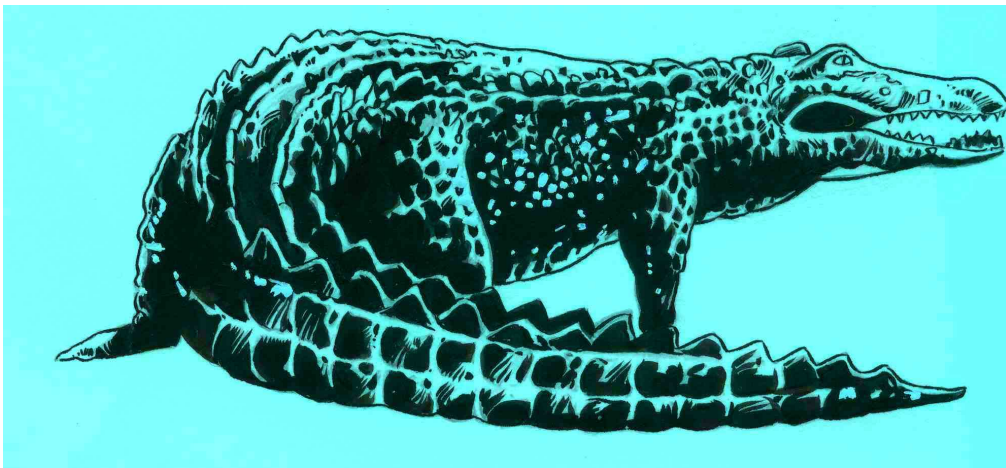


La Lettre du Crocodile

Année 2010

N° 3



CIRER

BP 08

58130 GUERIGNY

La Lettre du Crocodile

*La Lettre du Crocodile est gratuite
dans sa version électronique.
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

Annonces

Le 12 juillet dernier, Tamura Senseï nous a quittés. Tamura Nobuyoshi Shihan était sans doute le disciple le plus proche de Morihei Ueshiba Senseï (1883-1969), le fondateur de l'Aïkido. Maître Tamura perpétuait l'esprit de l'Aïkido originel. Budoka accompli, il avait aussi permis un développement remarquable, en qualité et en nombre de cet art martial en occident. Sa disparition marque donc une étape importante dans l'histoire de cet art.

Viennent de paraître chez Rafael de Surtis

Soulever le Voile d'Elias Artista de Rémi Boyer, Contribution et illustrations de Lima de Freitas, Postface de Manuel Gandra.

Nouveau titre de la collection *L'Esprit des Choses*, née de la collaboration entre le Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes et les Editions Rafael de Surtis, cet essai est le troisième et dernier volet d'un triptyque formé de *La Franc-maçonnerie comme voie d'éveil* et de *Masque, Manteau, Silence, le Martinisme comme Voie d'Eveil*, du même auteur.

Cet ouvrage s'attache à distinguer l'Initiation au Jardin, à laquelle se rattache la Rose-Croix, de l'Initiation dans la Cité, à laquelle se rattache la Franc-maçonnerie. Cette distinction, qui n'est pas une opposition, indique une articulation, et un chemin possible, entre l'expérience duelle de l'initiation et la conscience non-duelle caractéristique d'Elias Artista et de son insaisissabilité. Pour la première fois, sont publiés des éléments de traditions orales qui illustrent la permanence de courants d'une Rose-Croix méditerranéenne, davantage orphique que prométhéenne, poétique que pragmatique. Elle n'en est pas moins subtilement opérative et porteuse des arcanes majeurs de l'alchimie interne. Lima de Freitas, dans un texte magnifique, explore le mythe fondateur de Christian Rosenkreutz et en éclaire certains mystères. Enfin, l'ouvrage se clôt par un conte chevaleresque et alchimique, *les Mémoires de Rossinante*, une plongée contemporaine et traditionnelle dans le célèbre *Don Quichotte* de Cervantès. Ce conte sert notamment à l'interrogation des candidats sur la voie du Cinabre interne et externe.

Sommaire : La Rose-Croix comme voie d'éveil, une Tradition orale par Rémi Boyer : *Introduction mystérique - Initiation au Jardin et Initiation dans la Cité - La Voie à suivre Seul - La Voie d'Elias Artista - La Géométrie Supérieure des Constructeurs* - Fernando Pessoa et le tombeau de Christian Rosenkreutz par Lima de Freitas - Les Mémoires de Rossinante par Rémi Boyer. Postface de Manuel Gandra.

22 Euro, franco de port. Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Pratique des Voies d'Eveil par Alain Blandin, préface de Da-Zin.

Nous avons tous inscrits en notre chair, le pressentiment de la Liberté, de l'Inconditionnalité.

Les voies dites d'éveil sont des espaces où l'être Reconnaît son essence inconditionnée en toute chose. Cela nécessite une posture axiale « qui se nourrit » de la vigilance, du lâcher prise, de la participation sans attente à cela par celui qui pressent l'Être, la Liberté, l'Inconditionnalité. La « clé de l'éveil » n'est ni dans les mots ni dans les pratiques, pas même dans les états les plus subtils de l'être. La Liberté, l'Inconditionnalité de l'Être, la Métaphysique du Réel n'est pas un état réservé aux ascètes, aux mystiques, aux adeptes ayant réalisé le Corps de Gloire, chaque Un Est cela, Vit cela, à chaque instant mais pour reconnaître ce non état, il faut et il suffit d'Être Présence à Soi en toute chose, à travers toute chose.

Contribuer à ce que chacun s’empare de cette posture inconditionnée par laquelle le Réel nous saisit est la finalité de ce livre.

La pratique est voyage, voyage en soi-même et à travers les mondes que l’Être génère sans cesse en Soi, évasion des prisons du temps. « Vivre Réellement », c’est vivre chaque chose en toute conscience, en toute liberté. La pratique fait naître en nous un art et une science du voyage immobile. Ni divertissement, ni « travail », le « voyage en propédeutiques » prépare à l’adoption de cette posture qui fait que les « réalisations spirituelles » ne sont plus vécues comme des objets mais comme l’une des modalités parmi d’autres de la « Matière » même du Corps-Esprit, c’est-à-dire une contraction de la conscience qui s’avère n’être, finalement, qu’une conscience libre de tout conditionnement, une conscience, sans objet.

Voyager en liberté d’Être, c’est prendre le risque du sans retour, condition nécessaire pour être abordé par le Tout Autre, le Tout Nouveau, le Grand Rien.

22 Euro, franco de port. Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Les choix du Crocodile

Tradition Bogomile

Prédications du pape Bogomile par Stefan Guetchev, extraits traduit par Lydia Denkova, Guéorgui Vassiliev et Alain Vuillemin, Editions Rafael de Surtis.

Stefan Guetchev (1911 – 2000), à ne pas confondre avec Lubomir Guentchev dont nous avons parlé à maintes reprises, est un auteur bulgare important inconnu en France. Diplomate, traducteur, il a contribué à ouvrir la Bulgarie aux idées occidentales modernes. Auteur de nombreux romans, récites, textes dramatiques, poèmes, il écrivait en bulgare comme en français. Les *Prédications du pape Bogomile* tiennent une place à part dans son oeuvre. Elles furent publiées en 1990 à l’intérieur d’un recueil de poème, *Poesia*.

On ne sait rien du pape Bogomile et peu du bogomilisme. Cependant, mythes et légendes perdurent. On sait, historiquement, la place importante des bogomiles dans la Bulgarie médiévale et leur essaimage en Europe, jusqu’aux Cathares et Albigeois. L’époque moderne a vu resurgir le bogomilisme dans la littérature à plusieurs reprises. Stefan Guetchev s’inscrit dans cette tradition littéraire sans que l’on puisse vraiment cerner son intention et son projet.

Le bogomilisme évolue entre un dualisme radical et un dualisme modéré. L’intérêt des propositions de Guetchev réside dans le dépassement final du dualisme. Nous sommes avec ces prédications dans le cadre d’un processus initiatique tout à fait intéressant et pertinent.

Voici quelques extraits significatifs :

« Mais si vous voulez être libres
Pour errer par tous les chemins

Sous la terre et en dessus de la terre –
Ne bougez pas de votre place
Et contemplez, immobiles, profondément,
Une de ces petites fleurs jaunes
En lui demandant tout humblement
De vous changer vite en pissenlit. »

Extrait de *Quatrième prédication (Du vagabondage)*

« Pardonnez-moi, mes frères, aujourd'hui, je suis en colère.
Mais pas contre vous – contre toutes les gens.
Or, n'êtes-vous pas des êtres humains ?
Et non contre vous – contre tous les dieux.
Or, n'êtes-vous pas des dieux ? »

Extrait de *Septième prédication (ainsi dite « en colère »)*

« Pour vous, cette parabole peut avoir un autre sens.
Si vous voulez vous libérer de diable,
Imitez le fou et l'insensé.
Parce qu'il n'est personne de plus de raisonnable que lui
Ni sur la terre ni au ciel.
Et, en effet, le plus raisonnable fuit le fou
De la même manière qu'on fuit le feu.

Extrait de *Huitième prédication (Avec une parabole)*

« Ne soyez pas étonnés, mes frères, si, en présence des autres,
J'affirme un propos et, devant vous – son contraire,
Mais apprenez à fondre ensemble des opposés,
Pour devenir des Anciens.

Dans leur livre sacré, il est écrit :
Dieu – c'est le bien.
Mais comment existerait-il un bien sans un mal ?
En niant le diable, ils renient aussi leur dieu.
Ces pauvres frères, qui sont au-dehors,
Je leur enseigne
Qu'il existe un dieu et un diable,
Qui pèsent autant sur la balance.
A vous, j'apprends : fondez ensemble,
En vous, en une seule entité, le dieu et le diable.
C'est uniquement alors que vous posséderez
Le secret entier de l'homme,
Des esprits et de la pierre. »

Extrait de *Onzième prédication (« Secrète »)*

Alternative nomade, immobilité dans le mouvement, folie contrôlée, conscience non-duelle, nous avons là les ingrédients caractéristiques d'une voie d'éveil.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue saint-Michel, 81170 Cordes sur Ciel.

Les livres

Franc-maçonnerie

Le bonheur initiatique. A la recherche de la parole perdue d'Alain Pozarnik, collection *Bibliothèque de la Franc-maçonnerie*, Editions Dervy.

Nous avons pris l'habitude de découvrir avec plaisir et grand intérêt les ouvrages d'Alain Pozarnik, sept déjà chez Dervy, consacrés à la Franc-maçonnerie, où l'érudition maçonnique se mêle à une nécessaire lucidité. Ce nouveau livre comporte une dimension supplémentaire, plus vaste. Il vient comme couronner les précédents, donnant un cadre initiatique, philosophique et métaphysique à l'ensemble d'une oeuvre. C'est un ouvrage profond, intime même, de cette intimité spirituelle que seule permet l'accomplissement du processus initiatique dont Alain Pozarnik nous rend compte dans ses pages.

Aventure partagée. C'est ainsi que l'auteur conçoit son livre, une aventure initiatique partagée avec un lecteur en quête des voies de sagesse :

« C'est encore une fois avec cette espérance que je souhaite que nous nous aventurons ensemble dans ce nouveau livre. Pas pour que vous croyiez en ce que j'essaie de partager mais pour vous montrer que le voyage initiatique est possible même si certains initiés ne nous montrent pas l'exemple. »

Rares sont les livres qui font penser, notamment dans le domaine maçonnique où, une fois écartés les ouvrages de présentation générale, les ouvrages à caractère historique et les catalogues de redite symbolique, il ne reste plus grand-chose. Alain Pozarnik a construit son propos afin d'amener le lecteur à penser, à penser en liberté. L'ouvrage est créateur d'espaces de pensée. Toute pensée véritable est comportementale, au contraire de l'opinion. Est initié celui qui vit en initié. Un préalable cependant, l'attention, la présence à soi-même à laquelle nous rappelle régulièrement l'auteur, pour échapper aux « mécanismes de l'homme-animal naturel ».

« L'arrêt, le stop, permet d'échapper aux certitudes précédemment construites pour appréhender les présences actuelles aussi bien en nous que hors de nous-mêmes. Encore nous faut-il faire les efforts nécessaires à la vision claire de nos mouvements parasites et prendre la ferme décision de les arrêter. »

Cet accès au silence permet l'investigation de l'immanence et de la transcendance :

« La connaissance de ce qui est, de l'immanence, avant même d'aborder le caché transcendantal est une connaissance indispensable à l'homme sérieux qui

souhaite effectivement utiliser son intelligence pour élargir sa sphère de compréhension du visible et du réel perceptible par la raison ordinaire. Cette connaissance de la nature intéresse la réflexion des sciences et exige une démarche volontaire dégagée des impressions dues aux préjugés, à l'affect et aux intérêts personnels. Cette démarche suppose de savoir renoncer à nos propres points de vue pour nous approcher d'une rigueur objective. Cette même démarche de liberté, nécessaire dans les sciences de la nature, est nécessaire dans l'approche de la réalité globale qui comprend la réalité invisible. »

Cette recherche de l'état objectif s'accompagne d'un véritable humanisme au quotidien, non d'un humanisme idéologique et uniformisant dans lequel l'ego se complâit mais d'un humanisme pragmatique et créatif :

« Un initié ne peut pas construire un monde idéal, seulement relever les hommes qui tombent pour qu'il y en ait le moins possible dans la fange de la vie, pour que lui-même ne soit pas prisonnier de ses passions tristes, pour qu'il y ait dans le monde un maximum de passions heureuses. Lorsque nous voulons de force bâtir un monde idéal nous le détruisons alors que si nous tenons compte des réalités, l'amélioration vient du cœur de la vie. L'important est de regarder en face la réalité avec les yeux de la fraternité, de la justice et de l'équité. »

Alain Pozarnik détaille le processus initiatique, ses étapes, ses noeuds, ses portes, ce retour à une liberté intrinsèque, celle du réel, processus qui se nourrit du partage. Le partage est la matière même du compagnonnage et ce livre est un livre compagnon, on pense à l'esprit bon-compagnon de Martines de Pasqually, il n'est pas destiné à la lecture mais à la pratique et à l'expérience partagée.

« Un véritable initié, insiste Alain Pozarnik, pas quelqu'un qui a assisté à une cérémonie d'initiation mais un véritable initié, comprend l'ignorance des guerriers, des intrigants, des craintifs mais ne se laisse pas entraîner par eux. Il comprend ceux qui veulent diriger, imposer, dominer mais il ne se laisse pas séduire. Il est entièrement libre même de la séduction d'un avenir agréable. Il reste ancré dans sa paix, il vit sa paix, il vit immédiatement, là où il se trouve au quotidien, avec tout son esprit et tout son cœur, avec la paix universelle. (...) La paix est un battement intérieur qui vient du cœur et la paix initiatique vient d'un espace qui palpite à l'intérieur du cœur lui-même, à l'intérieur de l'Être, et parfois, d'encore plus profondément, de cet espace de lumière où siège l'Esprit plein de discernement, de sagesse et d'amour.

Être initié, c'est simple, très simple... »

Ce très beau témoignage initiatique est aussi un testament spirituel. Alain Pozarnik nous invite, par pensée et par expérience à une sagesse, à une liberté, à ce « Bonheur initiatique » qu'il souhaite partager avec nous. Merci à lui.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

Les temps de la liberté de Paul Scham, Maison de vie Editeur.

Ce recueil de planches, qui se veut modeste, reflète la vie intérieure d'un homme sincère engagé dans le processus initiatique. A la fois témoignage de ce parcours et réflexion partagée, cet ensemble, riche des nombreux sujets abordés,

n'en présente pas moins une vraie cohérence, issue probablement de l'esprit scientifique de l'auteur.

Les planches présentées ici traitent des grands sujets initiatiques, la mort, l'initiation, la transmission, la symbolique, les grades et hauts-grades, les Saint-Jean, la liberté... L'humanisme de l'auteur, non ostentatoire, imprègne son travail. Si ces planches peuvent servir à l'instruction, elles peuvent aussi permettre la définition de ces « tracés » ou « morceaux d'architecture » et leurs fonctions.

« La fonction d'une planche, précise l'auteur, est, en premier lieu, un travail concentré, pour ne pas devenir des livres de plusieurs centaines de pages.

En deuxième lieu, elle doit être lue et entendue par les Frères et les Sœurs dans un Atelier ou une Loge.

Ce n'est pas une conférence, ce n'est pas non plus un puits sans fond de connaissances spécifiques, bien au contraire, ce simple travail est une photographie de son auteur sur un sujet donné dans un moment d'échange.

En troisième lieu, cette planche est écrite pour celui qui l'a conçue, il lui ouvre sa curiosité à l'image du *Secrétaire Intime (ou Maître par curiosité)* en butinant et en picorant de gauche à droite, apportant son ressentir et sa vision d'un symbole ou d'un sujet qui l'a interpellé.

Le véritable but d'une planche est que son auteur soit déstructuré par ses écrits et qu'il les replace d'une façon particulière selon les circonstances de son initiation... Ne rien chercher dans d'autres sujets ou de faux prétextes hors de la portée de son auteur. C'est ici le premier temps de la liberté. »

Maison de vie Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris.

Présence du Rite Ecossais Rectifié. Repères et actualité d'un courant maçonnique par Yves Saez, Editions Dervy.

Nous savons l'importance du Régime Ecossais Rectifié dans la Franc-maçonnerie, sans doute le plus cohérent des rites maçonniques, par construction et par enseignement. Rares sont les travaux pertinents sur le R.E.R.. En effet, nombre de loges du R.E.R. ignorent, ou veulent ignorer, les fondements doctrinaux de ce régime qui puise dans les enseignements de Martines de Pasqually, fondateur de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers et du théosophe Louis-Claude de Saint-Martin. Ce livre, non seulement n'éclaire pas ce point essentiel mais le développe longuement offrant au lecteur la possibilité de saisir l'esprit qui anime ce fleuron maçonnique.

L'auteur pose tout d'abord longuement le cadre, ce qu'il désigne comme une matrice, en exposant la constitution de la Franc-maçonnerie depuis « Le dit légendaire des Anciens Devoirs » jusqu'aux Constitutions d'Anderson. Une éclosion lente, expérimentale, riche et confuse, tendant vers l'organisation.

Il s'intéresse ensuite à trois personnalités d'exception, « Les véhicules d'Hiram », Le chevalier André Michael de Ramsay, le marquis de La Tierce, et Martines de Pasqually, « l'éveilleur ». Trois œuvres, trois bouleversements, nous dit-il. Et son propos est de première importance car il illustre le caractère initiatique

que pourrait, que devrait, présenter le Franc-maçonnerie, en tout lieu, en tout temps.

Ramsay d'abord. Ramsay pressent la nécessité d'un centre, d'une axialité, d'un cœur :

« Cette connaissance par le cœur, c'est le chemin de l'intériorité. C'est l'effort idéal du sujet vers lui-même et le lieu de l'Être (...) »

Ramsay transportait dans ses discours cet espace d'origine où il prenait appui. Il faisait de l'Ordre le continuateur d'une collectivité « toute spirituelle » ; il affirmait que les maîtres maçons étaient préparés aux « vertus divines » ; constatait avec la prudence d'un orateur dans une audience ouverte : « Notre institut renferme toute la philosophie des sentiments et toute la Théosophie du Cœur. » En distinguant le lieu du cœur, il désignait le siège d'une connaissance immédiate. Directe. Et proposait à la cosmogonie organisatrice de la loge maçonnique, un axe qui éloigne tous symboles et dispense de toute liturgie. Le siège d'un chaos personnel. Un *tehom* individuel avec son Incréé veillant. Le Verbe présent aussi. »

Le marquis de La Tierce fut le passeur de l'idée-force véhiculée par Ramsay. En « internationalisant » les *Constitutions* et le *Discours* de Ramsay, il donne au projet maçonnique son rayonnement à partir de l'intention première dans un processus d'idéation particulièrement favorable :

« On voit le mouvement de culture qui a porté de La Tierce en brouillant les frontières. Le milieu disponible et lettré où il évoluait, entre la France, l'Allemagne et l'Angleterre, était œcuménique et généreux ; se définissait dans un idéal de tolérance et de spiritualité. »

Enfin, Yves Saez reconnaît à Martines de Pasqually la place, si essentielle, qu'il mérite :

« Certains trésors affleurent parfois à la surface du sol et s'offrent à qui sait les rencontrer. On dit que si personne alors ne les invente, ils disparaissent de nouveau pour le temps qu'ils choisissent. Ou pour la durée que souhaite le sol. N'importe d'où viennent ces étonnants témoins, et n'importe qu'ils disparaissent, si une seule pensée est changée par leur visite. »

Le *Traité de la réintégration des êtres* est un écrit qui ne cesse de surprendre, il encombre ou séduit ; il trouble toujours. La naissance et les circonstances de la vie de Martines de Pasqually restent énigmatiques, mais n'importe. Ce qui compte c'est que la rareté du *Traité* et la personnalité de son auteur ont eu une portée déterminante sur un courant majeur de la franc-maçonnerie du XVIII^e siècle. Ce qui importe c'est la résonance, fût-elle non consciente, de cette écriture dans toute la maçonnerie continentale, parce qu'elle se lève devant l'assurance absolue de la science ; parce qu'elle s'insurge de l'autorité des formules, et glisse dans la prétention mathématique la délicate ondulation du légendaire. »

Remarquons qu'André breton a lancé à la face de la Sorbonne une idée semblable à celle que développe ici Yves Saez.

La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à « L'offre de réalisation du R.E.R. », offre de « déliement », offre de liberté chère tant à Willermoz qu'à Saint-Martin.

Mêlant avec justesse repères historiques, fondements théoriques, références littéraires, analyse du rituel, Yves Saez dresse un tableau audacieux de cette offre et de cette réalisation. Et l'audace justement, l'audace élégante, caractérise ce courant par lequel la poésie initiatique l'emporte sur les lourdeurs formelles.

Il conclut :

« Tout rite préserve son énonciation, ses rythmes – sa poétique – et isolément embellit une part du modèle originel : le phrasé d'un rituel retient ici, l'éclat dialogique d'une instruction là ; ailleurs, la densité d'une formule. Mais ce qui par-dessus tout attache, par-dessus chaque interprétation, par-dessus la flexibilité de toute figure et de toutes histoires, c'est le lien que les récits, que tous les récits de la franc-maçonnerie entretiennent – lien d'écriture entre des textes épars, lien ténu et à peine deviné parfois, mais tissé ligne à ligne, mot à mot, et fort de cette tentative toute simple de réduire un peu le désordre. »

Ne manquez pas ce livre, véritablement un livre de tisserand, qui, tant sur le fond que sur la forme - belle écriture de l'auteur -, restitue à ce courant majeur qu'est le R.E.R. une part de son rayonnement.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

La Franc-maçonnerie en débat par Marcel Bolle de Bal et Jacques Fontaine, Editions Dervy.

Ces Paroles croisées de deux frères interrogent la Franc-maçonnerie en tant qu'objet d'étude scientifique, théorique et pratique. Jacques Fontaine est psychopédagogue, spécialiste de la formation d'adultes. Marcel Bolle de Bal est sociologue et psychosociologue.

Jacques Fontaine, dans un précédent ouvrage, avait donné les principes d'une Franc-maçonnerie renouvelée, dite libérative, principes qu'il rappelle au début de ce livre et qui renoue avec la fonction initiatique. En effet, Jacques Fontaine n'est pas dupe de l'apparence bonne santé (quantitative) de la Franc-maçonnerie libérale. Il pointe les quatre finalités de l'Ordre maçonnique : la libération de l'être, la recherche de la vérité, la quête de la sagesse, l'action altruiste. Il définit le processus initiatique, intégré et non séquentiel, comme conduisant du « Je » au « Soi » : Catharsis du « Je », Conscience éveillée de l'Apprenti par l'engagement de descendre en soi / Réalisation du « Moi », Conscience illuminée du Compagnon par l'engagement altruiste / Intégration du « Soi », Conscience rayonnante du Maître par la transmission.

Considérant (certes de manière abusive) que « le composé « introspection + rite + degrés + humanisme + spiritualité » n'a pas de rival » Jacques Fontaine invite l'Ordre à « se faire bien connaître, mieux apprécier en se présentant sous des habits traditionnels et ravivés, rénovés », évitant les ragots journalistiques, le recrutement hasardeux, l'auto-satisfaction dans l'histoire.

Il n'hésite pas à poser la question de la mixité qu'il veut examiner à quatre niveaux, organique et physiologique, relationnel, neurologique et, hélas, psychanalytique. On pourrait espérer, puisqu'il est question d'initiation, un examen

au niveau des philosophies traditionnelles. Il vient dans la suite de l'ouvrage et avec bonheur.

Marcel Bolle de Bal observe notamment chez Jacques Fontaine la question du désir et du désir d'absolu dont un « appel pansophique », besoin d'esprit, de dépassement, de libération. Il s'agit de se délier par le déliement, le dénouement, le dépouillement, le déblaiement, le déterrement (référence à Hiram), le dégrossissage, le dévoilement enfin, pour aussi se relier cognitivement, psychologiquement, psychosocialement, socialement, écologiquement, politiquement (reliance à la cité), et cosmiquement : « désir d'expérimenter l'infini du temps et de l'espace, de la terre et du ciel, de tenter d'en comprendre les insondables mystères, de percevoir le sens initiatique de la voûte étoilée surplombant nos Temples symboliquement inachevés ».

On reste parfois perplexe devant certaines contradictions. Il est question de chemin de l'éveil mais les deux auteurs semblent d'accord pour écarter toute extase qualifiée de dérive, « d'émotion forte », confondue avec la transe et renvoyée au monde profane. L'extase n'est certes pas nécessaire, ni suffisante. Elle est néanmoins souvent présente dans le silence. Elle doit être alors traversée mais l'interdire, c'est se fermer un chemin un chemin vers la plénitude et la liberté.

Les deux auteurs s'interrogent sur la dialectique entre le sens et l'essence. L'un comme l'autre ont du mal à échapper à la simple question du sens de l'existence, finalement rassurante, qui évite de se confronter au sens en soi qui pourrait très bien être une absence de sens. On sort trop rarement du psychologique et du personnel même quand le dialogue en appelle à un troisième larron, Hermès, pas le messager des dieux, un Hermès très humain, mais bien médiateur. L'échange permet alors de mieux cerner l'intéressante psychagogie de Jacques Fontaine mais aussi l'ambiguïté du jeu entre sacré et citoyenneté qui anime les deux compères. Jacques Fontaine se risque à la métaphysique mais avec retenue comme s'il avait peur de se perdre. Marcel Bolle de Bal hésite à le suivre mais là aussi avec quelques regrets. Pourtant, quand il renonce aux idiosyncrasies des sciences humaines, le premier, enfin poète, enfin libre, est bien prêt d'emmener le second : « On ne peut rien dire de l'Absolu qui... hors de notre portée... Il n'est pas localisable, il n'est pas un symbole, il n'est pas imaginable, il n'est pas descriptible, il n'est pas, n'est pas, n'est pas... Dans le champ maçonnique, l'Absolu n'est nulle part, dans aucun symbole. Il n'existe, si je puis dire, que pour peu d'entre nous, dans le silence, par où tout commence et rien ne finit. »

On a envie de dire : « Juste un pas de plus mes Frères, osez sauter dans le vide! ».

Ce livre montre à la fois l'intérêt de l'apport des sciences humaines à la réflexion maçonnique et les limites de cette contribution. Livre constructif, c'est très maçon, il véhicule aussi des pertinences initiatiques, dont celles d'une spiritualité laïque à venir, d'une transcendance endogène, de la primauté de l'être, de « l'Oeuvre et de l'Amour ».

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté par Didier Michaud, Collection Les Symboles Maçonniques, Maison de Vie Editeur.

Ce petit livre offre une synthèse utile sur le plus répandu des rites maçonniques. En traitant les questions *Pourquoi Ecossais ? Pourquoi un « Rite Ecossais » ? Pourquoi un Rite « Ancien » ? Pourquoi un Rite « Accepté ?*, l'auteur répond à des questions simples que les profanes se posent naturellement tandis que les Francs-maçons en ignorent le plus souvent les réponses. L'auteur aborde de manière pédagogique les constituants, les contextes, l'organisation et les paradoxes spécifiques du REAA et ses trente-trois degrés. Il cherche non à débrouiller l'écheveau de la complexité historique maçonnique mais à donner au lecteur quelques repères fiables, n'hésitant pas à citer les différentes interprétations qui s'affrontent ou parfois se complètent.

A travers ce questionnement à dominante historique, l'auteur n'en oublie pas le caractère initiatique du rite à travers notamment son foisonnement symbolique, la multiplicité de ses références traditionnelles ou la fonction supposée des hauts grades avec lucidité. L'auteur insiste, avec raison, sur l'importance des grades d'Apprenti, Compagnon, Maître :

« Il importe tout d'abord de revendiquer haut et fort la reconnaissance du symbolisme des trois premiers grades comme étant le cœur même de l'initiation, et même l'initiation tout entière. »

Il exprime clairement ses doutes quant à l'intérêt des hauts grades :

Les hauts grades devraient alors contribuer, sinon à faire d'initiés de véritables Maîtres (...) du moins à les rapprocher de la Maîtrise, c'est-à-dire à les rendre plus humbles, moins sensibles aux pièges de la vanité, meilleurs et plus tolérants. Nous n'épiloguerons pas sur les piètres résultats obtenus par les hauts grades en la matière, et même sur leur totale contre-productivité.

Au point que l'on peut se demander très sérieusement si ce ne sont pas les hauts grades eux-mêmes qui empêchent de vivre l'initiation réelle, ou bien qui ne s'adressent qu'à des êtres en incapacité de la vivre. Ils rempliraient alors fort bien le rôle que leur avait, dès leur apparition, assigné le comte de Clermont : détourner des Loges où l'on travaille vraiment de façon symbolique des individus avant tout soucieux de titres et d'honneurs mondains. »

Maison de Vie Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.

La Franc-maçonnerie rendue intelligible aux lecteurs de Dan Brown de Francis Moray, préface et interview de Robert Lomas, Editions Dervy.

Nous apprécions peu les ouvrages qui surfent sur le succès de Dan Brown, leurs auteurs n'ayant généralement guère d'autres soucis que de ramasser quelques miettes du gâteau. Ce livre échappe à une démarche strictement commerciale pour prendre appui sur le travail de fiction de Dan Brown afin de proposer au grand public une vision globale plus juste de la Franc-maçonnerie que celle véhiculée par les marronniers de la grande presse.

L'auteur précise ainsi sa démarche :

« L'objet du présent ouvrage n'est pas d'analyser les recettes de Dan Brown, d'aborder les raisons de son succès, encore moins de les juger. Comme il était signalé dès l'introduction, il s'agit simplement de prendre en compte une réalité née de la parution du *Symbole perdu* : l'ouvrage de Dan Brown a fait naître une nouvelle curiosité, un engouement incontestable pour la Franc-maçonnerie. C'est vrai aux Etats-Unis. Ça l'est également ailleurs. A la suite de l'écrivain américain, les lecteurs ont entrouvert une porte, soulevé peut-être un petit pan du voile – encore faut-il s'assurer qu'il s'agisse bien du bon voile. Et de ce point de vue, partant de l'approche brownienne de l'ordre fraternel, donc ce qui devient un contexte familier pour des milliers de femmes et d'hommes dans le monde, il a semblé nécessaire d'apporter un éclairage sur la maçonnerie que la fiction ne peut livrer dans la mesure où ce n'est pas son rôle. Un éclairage qui n'est pas destiné à convaincre, à délivrer une quelconque vérité absolue qui n'existe pas ici-bas, mais de partager, de dialoguer, de continuer d'entrouvrir un peu plus la porte que Dan Brown a commencé à pousser. »

L'ouvrage est ainsi construit à partir des péripéties de Robert Langdon, le héros de Dan Brown, dans différents lieux ou situations plus ou moins en lien avec l'histoire et l'activité maçonniques. Francis Moray ne fait pas qu'un simple exposé de la Franc-maçonnerie, il s'intéresse aussi aux grandes questions qui traversent la vie de l'Ordre et des obédiences, le sens de l'initiation, la fonction sociétale de la Franc-maçonnerie, les chimères du secret, la singularité du rituel, la Franc-maçonnerie et l'Eglise, la Franc-maçonnerie et les femmes, l'universalité de la Franc-maçonnerie. Dans des apartés bienvenus, il approfondit certains points culturels ou symboliques. Francis Moray n'échappe pas parfois à un certain angélisme, notamment quand il décline tout ce que la Franc-maçonnerie n'est pas : *La Franc-maçonnerie n'est pas une religion ; La Franc-maçonnerie n'est pas élitiste ; La Franc-maçonnerie n'est pas une science ; La Franc-maçonnerie n'est pas un club-cartes de visite ou un club-service* ou ne devrait pas être.

Le livre s'achève sur un entretien avec Robert Lomas, auteur de *La Clé d'Hiram* qui fut semble-t-il l'une des inspirations de Dan Brown.

Francis Murray en proposant un lexique, un tableau des grandes figures maçonniques, la liste des présidents américains Francs-maçons, une brève chronologie, une bibliographie et une filmographie de base, complète un travail, finalement très personnel, pour donner un ensemble non seulement agréable à la lecture mais capable de porter plus loin le questionnement du lecteur néophyte, ce qui est essentiel dans un domaine qui touche à l'être en soi.

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

Cahiers d'Occitanie, Nouvelle Série n°46, juin 2010, Cercle Villard de Honnecourt, Grande Loge Nationale Française.

Sommaire : *Le franc-maçon Rimmel à l'exposition de 1867* par A. Chirac – *Fraternité et tradition maçonnique* de Jean-Marc Nesen – *Le Grand Architecte de l'Univers* de Marcel Schmeisser – *Le clinamen et l'existence d'un hasard essentiel* de Jean-Pierre Mayeux – *Histoire et symbolique du rite français* par le baron de Reinach-Hirtzbach – *Le*

REAA et Etienne Morin par Serge Girouy – *Une tentative de déchiffrement* de André Liberati – *Maîtrise et Noachite* de Jacques Reignat – *Maître Eckhart* de Jean-Claude Cerdan – *Initiation et mécanique quantique* de Yves Gourinat – *Pierre Lachambeaudie* par Peter-John Moother – *Quelques souvenirs maçonniques* de Ernest Van Hecke – *La construction du temple intérieur* de J.J. Meyfroid – *Felis Nogaret, poète et franc-maçon* de J.P. Crystal.

Un sommaire très riche une fois de plus tant pour l'éclairage maçonnique que pour les ouvertures de l'esprit. Très intéressante l'introduction à l'enseignement de Maître Eckhart, si important, par Jean-Claude Cerdan. Tout comme le travail de Yves Gourinat sur les rapports entre initiation et mécanique quantique. Les deux sujets n'étant pas éloignés.

Cahiers d'Occitanie, M.C. Publicité, Rés. Le Petit Verger, 17 Ch. De la Plaine Andrau, 31140 Aucamville.

La SEPP propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. **SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

Martinisme

L'idée du culte dans le Traité de la Réintégration de Martinès de Pasqually et son enseignement par Georges Courts, Collection *Carnets d'un Elu Coën*, CIREM.

C'est une grande joie de retrouver la collection des *Carnets d'un Elu Coën*, initiée et voulue par Robert Amadou, avec ce texte de Georges Courts qui considère ici l'idée du Culte Primitif, que Robert Amadou a brillamment décelée chez Martinès de Pasqually avant de la développer. Georges Courts considérait d'abord que n'apparaissait pas chez Martinès de Pasqually de Culte Primitif en tant que tel. Les débats, nécessaires, à la fois sur le plan de la théorie et sur celui de la pratique opérative, devaient conduire à une investigation systématique de l'oeuvre de Martinès.

En effet, cette idée de Culte Primitif, sous d'autres appellations, se retrouvent en d'autres rites ou traditions. Nous penserons, pour rester dans l'illuminisme, au rite swedenborgien, entre autres. Il y aurait un culte premier dont les autres ne seraient que la projection ou la répétition, ou encore la célébration. Les rites « seconds », ou dérivés, devraient donc être traversés pour rejoindre ce Culte Primitif. De ce point de vue, ils seraient donc bien des rites de passage, de la forme au non forme, du duel au non-duel.

Georges Courts a donc fait l'effort de reprendre l'oeuvre de Martinès de Pasqually pour relever, annoter et commenter toutes les références à ce qui pourrait s'apparenter à l'idée-force d'un Culte Primitif. Travail important et passionnant.

Chacun, simple lecteur ou pratiquant de la théurgie si particulière de l'Ordre des Chevaliers Maçons Elus Coëns de l'Univers, trouvera dans ces pages matière à se forger sa propre idée ou expérience du culte.

8 euros au CIREM, BP 08, 58130 Guérisny-France.

Nouveauté

L'Esprit des Choses, Nouvelle Série, en langue italienne, n°3.

L'Esprit des Choses est de nouveau disponible en langue italienne dans une formule totalement nouvelle, sous la direction de Giancarlo Tumiati et Ennio Junior Pedrini.

Sommaire du n°3 : *Editoriale, Interrogativi diversi - Bard giugno 2010 : Conferenza internazionale di Yesod - L'orto biodinamico* di Carla Federici - *Il Pantacolo Martinista*, a cura di Alexander - *h w h y*, *Il Tetragramma - Il Nome divino Yod - Hé - Vau - Hé - Cabala 144 domande* di Ibny Joshai - *Consigli editoriali : Dialoghi su luce e tenebra*

di Gino Balboni

Ass. Esprit des Choses, via Vittorio Emanuele 69, 11020 Bard (Ao) Italia.

Espritdeschoses@gmail.com

Pythagorisme et Franc-maçonnerie

Pythagore et l'initiation maçonnique par Anne Monfort, collection *Les Symboles Maçonniques*, Maison de Vie Editeur.

L'influence de Pythagore et de son oeuvre, comme mythe et comme philosophie initiatique, est considérable, bien au-delà des ordres pythagoriciens et des cénacles hermétistes, jusque dans la Franc-maçonnerie qui a fait de ce maître l'un de ses références. Ce ne sont pas seulement les Francs-maçons égyptiens qui étudient Pythagore, son enseignement concerne tous les rites quel que soit leur degré de christianisation. Comme le remarque Anne Monfort : « Plusieurs manuscrits maçonniques évoquent un grand Initié admis dans toutes les Loges du monde et qui y propagea un enseignement très secret. Son nom est Peter Gower, alias Pythagore. Pythagore est donc la figure même du Maître Vénérable, celui qui transmet la Connaissance lumineuse. »

Anne Monfort s'appuie sur les célèbres *Vers d'or*, attribués à Pythagore ou à ses disciples, qui synthétisent la pensée pythagoricienne. Elle en propose une nouvelle traduction, présentée en vis à vis du texte grec, en accord avec l'enseignement de l'Égypte antique, dont on sait l'influence qu'elle eut sur la Grèce ancienne, au côté de l'Inde et de la Chine.

« L'étude de ces vers, nous dit-elle, révèle une géométrie invisible. Leur ensemble est construit comme un temple. Nous sommes en présence d'un temple de plumes comme il en existait un à Delphes, dédié à Apollon.

Les dieux immortels sont présents à la première porte. Ils ouvrent le chemin. Ils le sont à la dernière, la porte de *l'Ether qui convient à l'être libre.* »

Anne Monfort dégage les principaux concepts pythagoriciens du texte puissant des *Vers d'or* : La connaissance – La loi – Le rite et les êtres sages – Le quaternaire – Le coeur – Le serment – L'Amitié – La Justice – La Vertu – Le chemin de la maîtrise – La restauration de l'âme – L'immortalité, etc.

Sur l'immortalité, elle apporte une distinction précieuse :

« L'éternité n'est pas engendrée mais engendre, et l'immortalité est le fruit de l'éternité. L'immuable engendre le devenir, et c'est par les incessantes mutations de la vie que celle-ci perdure et perdurera éternellement. L'esprit présent dans toute la création est éternel et marque notre filiation divine. C'est dans cette filiation divine qu'il faut chercher la clé de l'immortalité. »

Les liens avec la franc-maçonnerie sont nombreux, marqués avec force ou juste esquissés, parfois sur un mode poétique.

« Puis le Maître de Samos, comme nous l'avons vu au début du présent ouvrage, se retrouve au coeur des textes fondamentaux de la Franc-maçonnerie. Prenons le Manuscrit Cooke qui relate l'histoire mythique du métier de bâtisseur. Il y est écrit que les sciences et les Arts qui le composent, existaient avant le déluge et que pour les sauver de ce dernier, ils furent inscrits sur deux piliers. Après le déluge, Pythagore trouva l'un d'entre eux et Hermès, l'autre. Ainsi sont nommées les deux sources importantes de la Franc-maçonnerie.

Ces piliers sont devenus les deux colonnes présentes à la porte de tout temple maçonnique. Elles ont, symboliquement, pour fonction de percer le ciel pour y recueillir l'énergie de la Tradition et la faire circuler dans le temple. Ainsi, chaque fois que les initiés, franchissant la porte du temple, passent entre ces deux colonnes, ils s'inclinent devant Pythagore et Hermès. »

Ce petit texte inspirant contribue à réenchanter une Franc-maçonnerie qui en a bien besoin et à restaurer, ou instaurer en elle, une orientation résolument initiatique.

Maison de Vie Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France

www.maisondevie-editeur.fr

Sébastienisme

Pour les lusophones, nous signalons deux livres importants pour approcher les mythes fondateurs du Sébastianisme et du Cinquième Empire ou encore le Culte de l'Esprit Saint.

Il y a tout d'abord le classique **Esperanças de Portugal, Quinto Império do Mundo** du **Padre António Vieira**, édité chez **Editorial Nova Ática**. Cet homme considérable, prêtre éclairé, jésuite tolérant, diplomate, homme de paix reste l'un des plus grands auteurs de langue portugaise. Il a laissé une œuvre

immense faite de centaines de sermons une vaste et riche correspondance, des traités de théologie, et des écrits prophétiques remarquables dont le célèbre *Histoire du Futur*. António Vieira (1608 - 1697) a profondément marqué tous les poètes prophètes portugais dont Fernando Pessoa.

Dans ce texte, il commente les poèmes de Bandarra, clef de voûte de l'insaisissable édifice poético-hermétiste du Portugal secret, et renouèle le Sébastianisme. Si nous sommes, apparemment, dans ce texte dans une approche encore tangible du Roi Caché et du Cinquième Empire, c'est-à-dire physique et spatiale, les qualités attendues, ou exigées, du Roi et de l'Empire à venir ne laissent aucun doute sur leurs dimensions intérieures réalisatrices de la plénitude du Soi, telles que Fernando Pessoa pourra les énoncer.

Sur la même question, si essentielle et déterminante, **Teresa Sabugosa** publie chez **Zefiro**, avec une préface remarquée de **Paulo Borges**, **Viva a República ! Viva O Rei ! Cartas inéditas de Agostinho da Silva**.

Agostinho da Silva (1906 - 1994) fut, au siècle dernier, l'autre grand penseur du Cinquième Empire, complétant et prolongeant de façon magistrale l'oeuvre de Fernando Pessoa (1888 – 1935), tout en affirmant une pensée totalement originale.

Les lettres publiées, inédites, datent des dernières années de la vie d'Agostinho da Silva. Il s'intéresse dans ces lettres au destin du Portugal, à la mission lusophone, au meilleur régime politique pour le Portugal. En quête d'une « révolution définitive », il aspire à l'établissement d'un règne inspiré, placé sous le signe et le sceau de l'Esprit Saint, entendons l'Esprit Libre, car c'est bien de liberté qu'il s'agit, de liberté et de sagesse. Cette métamorphose apparaît au lecteur profondément initiatique, relevant des philosophies de l'Eveil. Derrière la royauté dynastique, c'est de notre propre royauté, originelle et ultime, que nous entretenons Agostinho da Silva.

Ces lettres, profondes, belles, justes, témoignent aussi de la quête d'un homme d'exception, de ses doutes comme de ses réalisations.

Pour en savoir plus sur Agostinho da Silva, voir le site de l'**Associação Agostinho da Silva**, présidée par Paulo Borges : www.agostinhodasilva.pt

Nous signalons également un très intéressant livre bilingue, brésilien et anglais, d'**Ana Cristina Nadruz** paru aux éditions **Imperial Novo Milênio** de Rio de Janeiro en 2008, **O império do Divino en Paraty**, magnifiquement illustré, consacré à ces fêtes très populaires. La fête très fraternelle et égalitaire voit un jeune homme nommé empereur pour l'occasion. Processions, musiques, transmissions de messages, culte du saint esprit caractérisent ces moments particuliers de communion.

Tradition

Terre lucide. Entretiens sur les météores par **Luc-Olivier d'Alange** et **Philippe Barthelet**, Editions Arma Artis.

Il est difficile de présenter ce livre d'entretiens, d'une grande richesse, entre deux érudits qui veulent éviter l'érudition pour laisser émaner une pensée de Tradition. Placé sous l'égide de Joseph de Maistre, ces échanges, davantage qu'une dialectique, qui se serait vite épuisée à vouloir saisir la Tradition, forment un continuum, une vague déferlante, une invitation au voyage initiatique et à la gnose :

« Si, nous dit Luc-Olivier d'Alange pour Umberto Eco, la « gnose » est, je cite, « le fascisme éternel », si, pour les nostalgiques du maréchal Pétain, elle est une variation du « complot judéo-maçonnique », pourquoi ne pas tenter de la comprendre, à rebours de ces « binaires », tout simplement comme la Parole Perdue ? Non certes la parole de Marcion, qui tente vainement d'arracher le Christ à la royauté davidique, ou celle des puritains, de toutes obédiences, qui méprisent l'héritage grec, mais bien la parole perdue (car elle est perdue hélas !) de saint Augustin, de Jean Scot Erigène, de saint Bernard de Clairvaux, d'Hugues de Saint-Victor, de Jean de Salisbury, d'Angèle de Foligno ou de Maître Eckhart... La véritable gnose n'est pas outrecuidance, mais humilité. Ce n'est pas le savoir péremptoire du chrétien qui parle « en tant que » chrétien, du chrétien soucieux de sa « spécificité » chrétienne, mais l'humble sagesse du Bien et du Vrai qui, je cite Scot Erigène, « *surpasse la perception de tout esprit et de toute raison* ».

Si les deux penseurs de la Tradition n'évitent pas parfois certaines postures, comme pour se caricaturer eux-mêmes et inviter le lecteur à aller au-delà de leurs propres mots, ils pointent avec sagacité, cruauté parfois, l'essentiel :

« Ramana Maharshi, rappelle Philippe Barthelet, fait remarquer que « le silence contient toutes les initiations » : c'est pourquoi il est de toute nécessité que le monde exotérique et résolu de l'être, profane le silence par tous les moyens. Le silence est pour notre monde la pire des menaces à conjurer. »

Dénonciation de la modernité, comme de la prétendue post-modernité, de ses illusions, de ses falsifications, de ses dérives spectaculaires, de son bruit stérilisant, de son kitsch, cet échange traverse politique, art, littérature... en quête de l'être, en recours à une royauté pas seulement intérieure, à un rayonnement pas seulement culturel mais bien spirituel, à un mensonge sacré et réenchanteur.

Luc-Olivier d'Alange :

« La triste vérité, celle du « ce n'est que cela », autrement dit la vérité des psychologues, des biologistes, des mécaniciens, celle aussi des relativistes, pour qui la vérité est de renoncer à la chercher pour se contenter de la publicité et de l'idéologie, la vérité de la « conviction », la vérité de la « transparence », où chacun doit tout savoir des autres, la vérité de la télé-réalité, de la clabauderie, du cynisme vulgaire, de la médisance, la vérité de la société de contrôle, la vérité *extorquée*, la vérité sur internet, la vérité du docteur Mabuse, la vérité des émotions primaires les plus ineptes, la vérité des chanteurs de variété, « simples et sincères », et bien d'autres vérités plus ou moins apparentées, nous amènent, en effet, à considérer non sans une certaine mélancolie avec Oscar Wilde, « le déclin du mensonge ». (...)

A l'inverse, ces beaux mensonges, ces mensonges miséricordieux que vous évoquez, ces mensonges de bon-goût (c'est-à-dire se refusant à l'hystérisation à laquelle invite naturellement la revendication de la vérité), ces mensonges

civilisateurs, ouvrent le regard non seulement aux beaux mystères des voiles, des révélations et des dévoilements, c'est-à-dire à la dimension érotique et, « logocratique » de l'existence, mais – et nous retrouvons là toute la pertinence platonicienne et métaphysique d'Oscar Wilde, - à la nature même du Réel, dans sa toute-possibilité ».

Plus qu'un livre, ces entretiens sont une expérience puissante pour peu qu'on se laisse porter par la vague née de la collusion renversée, donc sans préjudice, de ces deux pensées.

Editions Arma Artis, B.P. 3, F-26160 La Bégude de Mazenc.

Historia Occultae

Le troisième numéro d'**Historia Occultae**, revue dirigée par Dominique Dubois et publiée par **L'Oeil du Sphinx** vient de sortir. Au sommaire : *Groupe de Thèbes, Ombres et Lumières* par Rémi Boyer - *De Umbra Ambelanii, le Très Haut Lunaire* par Saltus Vaden - *Art, Révolte et Initiation à la Belle Epoque, l'exemple d'Ivan Aguéli* par Denis Andro - *La mémoire Templière* de Daniel Castille - *Les puritains : de la Religion à la Sorcellerie* par Jacky Ferjault - *Entretien avec Serge Caillet - Emma Calvé et François-Bérenger Saunière, Mythe ou réalité ?* Philippe Marlin - *Réflexion sur le mystère Otto Rahn* par Philippe Marlin - *Une théosophie blavatskienne dans le monde moderne* de Dominique Dubois - *En se souvenant du Professeur Rémy Chauvin (10 octobre 1913 - 9 décembre 2009)* par Yves Lignon - *Acupuncture, médecine de l'Ame ? Une physiologie occulte* de Jean-Paul Guignette - « ...*Et je suis proche des origines de la Terre* », *Un poète mystique iranien : Sobra Sépehri* par Homa Sayar - *Roger Caro, Un alchimiste du XXe siècle* par Arnaud de L'Estoile - *Roger Caro (1911-1992) par les degrés monomères* par Dominique Dubois - La page des dédicaces et des ex-libris. Collections privées, Historia occultae - Les chroniques d'Historia Occultae.

Les Editions de l'Oeil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris.

Hermétisme

Le Livre de Thot par Didier Michaud, Maison de Vie Editeur.

Nous savons l'importance de l'Ibis dans l'hermétisme égyptien et notamment dans le courant osirien tel qu'il s'est inscrit dans l'Italie traditionnelle. Cette étude fouillée et passionnante, consacrée à Thot intéressera particulièrement les hermétistes et tous ceux qui, de manière plus générale, sont concernés par l'Egypte et ses traditions.

L'auteur rappelle tout d'abord l'importance de l'Ogdoade, huit dieux primordiaux, hermopolitains, présentés en couples : Kek et Keket, une première dualité non-duelle, antérieure aux autres couples, Heh/Hehet, l'infini, Noun/Nounet, l'océan d'énergie primordiale, Amon/Amonet, le caché.

Didier Michaud attire ensuite notre attention sur le lien entre Thot et le Lotus. Cette relation entre la fleur sacrée et l'Ibis est significative dans le domaine des alchimies internes et les voies du Corps de Gloire, tout comme l'œuf :

« Le symbole de l'œuf apparaît comme le point de transition, le pont entre l'Ogdoade et l'Ennéade. L'œuf concentre en lui toute la puissance génératrice des forces de création qui ont œuvré avant que le temps ne soit, avant que l'espace n'existe, avant que la lumière et le souffle de vie ne rayonnent. On pourrait dire que l'Ogdoade d'Hermopolis est le mystère des mystères, la semence de la création, le principe unique d'où tout procède.

Alors que le symbole du lotus insiste sur la régénération du soleil conçue comme réactualisation quotidienne de sa naissance première, c'est cette naissance même qu'évoque la référence à l'œuf. L'œuf mystérieux contient le principe d'animation, le souffle vital. Il existe de toute éternité, il contient le mystère dont la substance est exprimée par l'Ennéade. Le Principe caché s'accomplit en Atoum qui, avec la semence de l'œuf mystérieux, la racine du Verbe – le souffle vital – crée l'Ennéade des dieux et tout ce qui existe. »

Les investigations du symbolisme de l'ibis selon ses noms, selon sa couleur, l'ibis et la coudée, l'ibis et son hygiène corporelle, l'ibis-cœur, véhiculent des éléments de savoirs traditionnels anciens, que l'on retrouve d'ailleurs en Orient extrême.

Thot présente de multiples facettes. Il est Hermès le Trismégiste, il est aussi le « dieu-écrivain », l'écrivain archétypal, inventeur de la langue sacrée, de l'écriture hiéroglyphique, vivante et magique. Il est le maître du langage et de ce fait joue souvent un rôle de médiateur entre les dieux. Il accorde aux pays leurs langues. Il est également thérapeute. Il mesure les temps. Il invente la première balance, celle de la justice suprême. Il est bien sûr le messager des dieux.

L'auteur ne se contente pas de son érudition, il cherche à placer le lecteur dans la perspective de la quête, par exemple quand il traite de Héka, Hou et Sia :

« On comprend ainsi pourquoi l'« intuition » est aussi appelée « intelligence du cœur ». C'est par le cœur que s'établit le lien avec la réalité secrète des choses. Le cœur est à la fois le centre des perceptions les plus fines et le témoin de nos choix dans la mesure où tout ce que nous faisons de vital y reste enregistré comme dans une boîte noire. Réaliser la royauté, c'est accéder à une forme de connaissance qui ne sépare plus le monde divin et le monde matériel mais perçoit dans la manifestation les lois divines qui la régissent.

L'intelligence du cœur étant l'outil de perception du sacré, c'est par la pratique du sacré qu'elle se nourrit et se développe. Elle se vit par les rites et le langage symbolique qui fait circuler le Verbe. Sia, l'intuition des causes, dilate le cœur qui est en harmonie avec les lois du ciel et c'est pourquoi, en Egypte ancienne, être joyeux se disait : « être long de cœur ». »

C'est la mise en rapport du cœur avec la réalité qui fait de la langue sacrée une langue dont la perception n'est pas mentale mais une mise en résonance de tout l'être. »

A lire attentivement.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Paysages et paradis de l'autre monde selon l'Égypte ancienne de Christian Jacq, Maison de Vie Editeur.

Il n'est plus nécessaire de présenter Christian Jacq, ni le romancier, ni l'égyptologue, celui qui nous intéresse ici.

Nous savons toute l'importance des traditions de l'Égypte ancienne dans le domaine des voies d'immortalité et des alchimies internes. L'Égypte est, avec l'Inde, la source principale des courants initiatiques structurés pour servir ces voies et ces arts particuliers.

Dans cet ouvrage, Christian Jacq traduit les passages des *Textes des Pyramides* et *Textes des sarcophages* qui présentent les cités de l'au-delà, l'île de la flamme, la région fraîche, le firmament de cuivre, les lacs, les canaux, les champs, les temples, toute une géographie de l'invisible, de l'éternel, que doit découvrir et parcourir le ressuscité. Chacun se souviendra des indications et formules que recèlent le célèbre *Livre des morts égyptiens*.

Christian Jacq précise : « A qui est destiné cet itinéraire, à qui sont offertes ces révélations ? Non point au mort, dont le cadavre est destiné à disparaître, mais au ressuscité, au voyageur devenu capable de se déplacer dans n'importe quel espace, au juste que les puissances divines ont reconnu comme tel, à l'initié qui connaît les formules de transformation en lumière. »

Christian Jacq invite le lecteur à s'affranchir des représentations courantes, de la linéarité et de la causalité temporelles :

« En réalité, il faut oublier les cadres trop étroits d'une logique moderne fondée en grande partie sur le principe de non-contradiction. La première réalité, comme le remarque Frankfort, est qu'il n'existe pas de but précis pour le voyageur. Plusieurs buts relatifs sont à considérer, certains lieux servant à la fois de point de départ et d'arrivée selon le moment du voyage qui est décrit. Le schéma logique point de départ/voyage/point d'arrivée est inadéquat pour comprendre les pérégrinations du ressuscité dans le cosmos symbolique de l'Égypte ancienne. L'essentiel, comme nous l'avons indiqué dans les conclusions de notre thèse, est le mouvement vital. La mort n'existe que dans l'immobilité. Si le cadre du voyage n'est pas indifférent, c'est le voyage lui-même qui est prééminent. »

A quoi peut donc bien servir cette cartographie qui n'en est pas une ? Pour le lecteur familier avec les voies internes égyptiennes, ce livre comporte de nombreuses indications utiles. Par exemple, celle-ci :

« Ceci est-il dit à propos d'une chapelle ou d'un objet nommés *Khetemet*, est le réceptacle clos dans les ténèbres ; le feu l'entoure ; c'est ce qui renferme les écoulements d'Osiris ». Selon l'analyse de Barguet, ce terme cité dans le *Livre des Deux Chemins*, serait « une jarre fermée et scellée » qui contiendrait « l'essence même de la divinité ». Placé sur la route du juste, ce vase constituerait donc l'un des buts du voyage. »

L'exploration attentive des « lieux-états » de « l'au-delà », de l'apparence d'un point de vue non-identifié, fait partie de la démarche initiatique propre aux voies d'immortalité égyptiennes, amoniennes ou non.

Le travail érudit de Christian Jacq intéressera tant l'amoureux de l'Égypte ancienne que les maîtres de l'art.

Maison de Vie Editeur, 16 boulevard Saint-Germain, 75005 Paris, France.

Nombres

Le Nombre d'Or de Dom Neroman, Editions Dervy.

Le classique de Dom Neroman consacré à Phi, au Nombre d'Or, est indispensable à l'étude, aussi bien dans le domaine de l'art que dans ceux de l'hermétisme ou de la métaphysique. Il en présente ici nombre de propriétés et particularités, notamment celles de la série de Fibonacci.

Une part conséquente de l'ouvrage est consacrée à la géométrie du Nombre d'Or dont on sait l'importance.

Le chapitre consacré au continu et au discontinu est particulièrement intéressant par les conséquences qu'il suggère sur notre rapport au Réel :

« Ainsi, la cause est nettement entendue et, pour nous, définitivement jugée : la structure du Cosmos est discontinue, des grains de sable des déserts aux étoiles du firmament ; et l'évolution, qui est l'édification de tout ce qui naît, vit et meurt, dans le cadre de cette structure arithmologique et géométrique, se fait de façon discontinue, sautant de borne en borne sur la route jalonnée par le nombre, sans toucher de points intermédiaires, comme l'on monte la gamme au piano sans pouvoir donner une seule note entre les touches, comme l'homme suit une route en posant les pieds de place en place, sans toucher le sol aux points intermédiaires. »

La réflexion de Don Neroman sur la beauté est elle aussi particulièrement riche :

« La beauté n'est pas un arrangement capricieux des choses, mais un ordonnancement rigoureux des valeurs, car elle est une correspondance occulte entre le Cosmos et l'Homme, entre les objets qui tombent sous nos yeux et les sensations que nous en éprouvons, et qui nous les font juger laids, ou indifférents, ou beaux. Or une telle correspondance ne peut exister qu'en vertu d'une règle qui, édifiant identiquement le Cosmos et l'Homme (le macrocosme et le microcosme d'Hermès Trismégiste), donne à l'homme la sensation d'équilibre et d'harmonie devant tout objet édifié selon la règle qui l'a édifié lui-même. Cette règle, c'est la règle d'or.

Qu'un artiste trouve d'instinct la juste proportion, cela ne contredit en rien la règle, mais la confirme : il est lui-même un produit de la règle d'or tellement raffiné qu'il la sent, la flaire, la devine, sans décimètre ni compas ; cela n'a pas empêché un Leonard de Vinci de vérifier son instinct, et de calculer ses proportions conformément à la règle d'or.

Et par ailleurs, celui qui n'est pas né artiste aura beau recourir à l'arithmétique, au décimètre et au compas, il ne produira pas une œuvre d'art, parce qu'il lui manque d'avoir la règle d'or « en soi » ; il poursuivra vainement la beauté. »

Editions Dervy, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

Christianisme

Melkitedeq ou la Tradition primordiale de Jean Tourniac, Dervy poche.

La réédition des livres de Jean Tourniac est toujours bienvenue mais plus encore de cet ouvrage-ci, particulièrement important pour la compréhension de l'hermétisme chrétien.

D'emblée, Jean Tourniac s'appuie sur René Guénon pour extraire la Tradition de la temporalité et de l'imitation. Père des trois monothéismes, Melkitedeq apparaît immédiatement comme au plus proche de cette Tradition primordiale, originelle. Il en est le témoin. Après avoir posé le cadre guénonien, sans tomber dans ce guénonisme figé qui caractérise nombre de personnes se réclamant de René Guénon, Jean Tourniac examine en détail la place de Melkitedeq au sein du judaïsme, de l'islam et christianisme avant de développer le sujet de l'initiation sacerdotale.

« Au terme de cette longue enquête, conclut-il, nous voyons que « l'ordre de Melkitedeq » est fondamentalement le signe d'un pacte entre le Principe et ce qui s'y rattache dans le déroulement du cycle temporel propre à l'individualité humaine. Pacte entre Dieu et l'homme par le truchement du sacré, du « mis à part », de l'« élevé », donc du « Kadosh », du « Saint ». Pacte qui est à la fois :

- Alliance entre le créateur et sa créature ;
- « Sacerdoce » transmis des origines du cycle à la fin ;
- « Principe » et présence du sacré au milieu des traditions successives qui s'étendent de l'Eden à la Jérusalem céleste, ou de l'origine d'un cycle à son terme, origine du cycle futur. Ainsi de l'Arche noachite, après le déluge, jusqu'au Christ pour la tradition sémitique ; l'Adam au Christ pour la chronologie qui s'étend de l'homme au Fils de l'Homme... »

Il poursuit :

« On notera que cette Tradition primordiale détient cinq caractéristiques bien précises :

- 1- caractéristique cosmique : elle s'enracine dans la profondeur de la création ;
- 2- caractéristique humaine : elle se centre dans la conscience de l'homme, joint entre la création dont il est le roi et le Dieu dont il est l'image ;
- 3- caractéristique mystique : elle s'ajuste sur la hauteur de la Justice surnaturelle, sur le Dieu Très-Haut ;
- 4- caractéristique universelle : elle s'étend en largeur sur la terre entière ;
- 5- caractéristique perpétuelle : elle s'étend sur toute la « longueur » du temps, des origines à la fin du monde.

Or son principe central est bien ce qui l'unit au divin éternel, d'où l'aspect extra-temporel de Melkitedeq... sans commencement, sans fin, conscience « perpétuelle »... de l'« éternité » réactualisant, à tout moment, et en tout lieu, le « divin ». Il est la présence même de la Tradition primordiale. A ce titre, il présidera

à la naissance de toutes les traditions dérivées et à l'érection des centres secondaires de la Tradition première. »

La voie du silence. Dans la tradition des pères du désert de Michel Laroche, collection Spiritualités vivantes, Edition Albin Michel.

Certains opposent encore voies occidentales et voies orientales, crispation dualiste qui voile la réalité de la nature intrinsèque des voies. Ce livre a le grand mérite de rappeler qu'il existe en Occident et en Occident chrétien une tradition forte du silence et de la méditation.

Cette exploration des pratiques antiques de la méditation chrétienne, des voies de Présence, des disciplines du Silence, insiste sur l'absolue nécessité de celui-ci, axe de toute voie et accès à toute voie. Parfois, le point de départ peut être exprimé de manière opposée, « Je suis » en Orient étant entendu d'une toute autre manière que le « Je suis » égotique occidental, mais le chemin et surtout sa finalité sont identiques.

« L'homme de l'Esprit chemine vers son hypostase que Dieu lui révèle progressivement en l'engendrant au fur et à mesure que celui-ci, dans le mystère de la synergie, se dépouille non seulement de ses péchés mais de tout ce qui en lui communique avec le monde. Si cet homme dit à n'importe quel moment de son existence : « Je suis », il arrête en lui l'engendrement de l'Esprit. Il devient un mort du point de vue de la vie de l'Esprit qui est toujours un renouvellement permanent de l'être. Dans cette démarche, à la fois spirituelle et métaphysique, dès qu'un être humain dit : « Je suis » il blasphème, car « Je suis Celui qui suis » n'appartient qu'à Dieu. C'est ici que l'orant discerne le silence et l'inconnaissance qu'il a assimilés comme étant la seule voie possible pour appréhender Dieu s'appliquant également à lui-même s'il veut recevoir de Dieu l'engendrement dans l'Esprit. »

Dans tous les cas, il s'agit d'écarter la « personne » laissant libre la place pour l'être.

« Le Christ ressuscité, nous dit l'auteur, porte sur son visage l'empreinte du silence. »

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

Soufisme

Chercheur de vérité, récits, dits et contes soufis par Idries Shah, préface de Doris Lessing, Collection Spiritualités vivantes, Editions Albin Michel.

Idries Shaw (1924-1996) a rassemblé ici un grand nombre de contes soufis, d'histoires, d'anecdotes, parfois apparemment banales, par lesquels les maîtres soufis transmettaient leur enseignement ou, simplement, invitaient à la réflexion, à la distance.

Dans sa préface, Doris Lessing prend soin de replacer le soufisme dans sa dimension universelle et interne :

« Il n'y a rien de nouveau dans ce qu'Idries Shaw propose, et ses collaborateurs avec lui. Mais il fait valoir qu'une « voie », une « école » réelle, doit

toujours revêtir une forme neuve, modelée en fonction de l'époque, du lieu et de la culture : une manifestation authentique de la voie soufique ne saurait être une resucée de formules passées, conçues, comme il convenait qu'elles le fussent, pour une époque donnée, une région du monde donnée, un contexte culturel donné. Le soufisme n'est pas particulier à l'islam. Il n'est pas la propriété de l'islam bien que pour des raisons qui tiennent à l'histoire il se soit développé sous sa forme visible en son sein. Les grands maîtres soufis en terre d'islam eurent tous de nombreux disciples juifs et chrétiens. Sous des noms différents, sous des aspects divers, le soufisme a précédé l'islam de plusieurs milliers d'années. Ce mode de pensée – ce « levain », ce « vin », cette « vigne », il y a cent mots pour le dire – est une ancienne tradition que des experts qualifiés ont toujours su garder vivante et viable et qui n'a jamais cessé d'opérer, en tous pays, parfois à découvert, le plus souvent invisiblement. »

Dans l'immense richesse de ce recueil, il y a ce trésor, « l'art que personne ne possède », qui n'est pas sans rappeler notre « art de ne rien faire » :

« - Que cherches-tu donc, petit frère, s'enquit le derviche ?

- je cherche un moyen d'aborder l'empereur pour lui demander la main de sa fille, car je veux à tout prix l'épouser, dit Anouar.
- C'est difficile, observa le sage. A moins que tu ne sois prêt à apprendre d'abord « l'Art que personne ne possède ».
- Comment est-ce possible, demanda le jeune homme, si c'est un « Art que personne ne possède » ?
- Personne ne le possède : on le *fait*, dit le derviche. Et les hommes ne peuvent le *faire* que s'ils *ont* quelque chose, certaines autres choses. Quand ils ont ces choses, l'art opère tout seul – de sorte qu'ils n'ont pas besoin de le posséder.
- Tout cela est extrêmement compliqué, dit Anouar. Mais peux-tu me dire comment je dois m'y prendre ?
- Bien sûr, dit le vieil homme. Tu vas toujours tout droit, en ne te laissant détourner par rien, en suivant fidèlement le même chemin sans penser qu'il puisse y avoir quelque chose de plus important que le chemin que tu suis. »

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.

Spiritualité

Le Maître en soi. Les enseignements du Maître Saint Germain de Pierre Lessard et France Gauthier, Editions Trajectoire.

Renaître à l'évidence, des questionnements qui nous animent, réinterroger les réponses (vraies et fausses) que nous nous posons sur la Voie n'est jamais vain lorsque cela est fait avec profondeur. Ce livre y contribue utilement mais sa lecture suppose un préalable : éviter de juger à partir des aprioris négatifs que nous pourrions, éventuellement, avoir. En effet, pour percevoir l'intérêt de ce livre il faut ne juger ni le titre, ni le sous-titre, ni les circonstances de son écriture (réception,

dans un état de médiumnité, de communications par un Maître). Il faut aussi dépasser le fait que les thèmes abordés dans celui-ci sont récurrents dans une lecture new-age un peu facile. A ces conditions, nous pouvons faire de la lecture de cet ouvrage une opportunité certaine pour retrouver le mouvement primordial de l'Être en soi et ainsi, faire des choix plus adaptés à notre pulsion profonde de vie.

Nous disons souvent que la Voie est la respiration de la conscience. L'expir correspond au mouvement où nous faisons, apparemment, des choses (des rituels, des pratiques spirituelles, des « activités » profanes en tout genre). L'inspir est le moment où l'être se recentre sur lui-même et cherche à reprendre contact avec son essence. La Présence à soi est le Sel qui relie et sépare ces deux aspects vécus comme deux temps séparés tant que l'être n'a pas reconnu que l'erreur originelle est le fait même de séparer le mouvement et le non mouvement, l'interne et l'externe, soi et l'autre, « moi » et « ma » vie... C'est pourquoi il est important de retrouver en nous-mêmes l'axe de notre quête. Ce livre se propose de nous y aider.

Sur la Voie, chacun est son propre expert et ce qui se passe au centre, au cœur de l'individu ne regarde que lui, c'est pourquoi personne n'a à intervenir dans cette sphère de l'intime de l'intime sauf, parfois dans le cadre d'une amitié ou d'un accompagnement initiatique vrai. Le cherchant est donc, apparemment, le plus souvent, face à lui-même, face au jeu que la conscience-énergie universelle suscite à travers lui. Il lui faut donc être lucide sur la réalité de ce qui l'anime et de ce qu'il projette sur le monde, sur les autres, sur la quête. Il lui faut aussi, être conscient de ce qu'il rejette de la vie dite profane ou sacrée ainsi que de la nature et des motivations profondes de ses choix. Ce livre invite tout un chacun à retrouver et à approfondir cet essentiel, « Incidemment ». Toujours dans l'optique d'une meilleure connaissance de soi et de la pulsion de vie profonde qui nous anime, le cherchant pourra y voir, aussi, des indications pertinentes et faciles d'accès sur la voie chevaleresque (chapitre sur *La quête du Graal*), sur une manière simple, libertaire et opérative d'aborder la contemplation, la méditation ou sur les pièges, les conditions et la nécessité du « rêver vrai ».

Outre ces aspects techniques, ce livre aborde, toujours de manière très réaliste et pragmatique, parfois de manière volontairement décalée et provocatrice des sujets aussi peu compris que les âmes sœurs (« Méfiez-vous des Âmes Sœurs ! », les circonstances néfastes de la vie, sur la solitude initiatique.

Ce livre est une opportunité pour percevoir concrètement, dans le quotidien, comment les jeux de l'interne et de l'externe peuvent tant nous enfermer dans une vision parcellaire de nous-mêmes que nous ouvrir au Soi. Il nous replace au cœur du mouvement qui fait de la vie un acte de création permanente où nous sommes totalement libres et responsables de ce qui nous advient. Enfin, ce livre interroge directement le cherchant sur le sens de sa vie, plus globalement et même insidieusement mais toujours profondément. Il révèle, il incite à une approche autre de la spiritualité et de l'initiation. Celle-ci est basée non pas sur une opposition de la tradition, du new-age, de la construction du corps de gloire et de la quête libertaire de l'éveil mais sur l'axe de la conquête intime de la citadelle de l'Être. Dans cette optique tout est opportunité à déploiement du Soi. Un défi pour chacun.

Nature

Ce que nous dit la nature. Regards croisés sur l'évolution des origines à nos jours, Pierre Rabhi, Aigle Bleu, Père Holtoff, Lama Mingyour, Lama Lhundroup, Editions du Relié.

Cet ouvrage rend compte des entretiens organisés par Sophie Rabhi-Bouquet avec cinq intervenants de culture différente, dirigés par Claire Eggermont, sur « l'impérieuse nécessité de sauvegarder notre mère nourricière, notre Terre-Mère ». Le laïque écologiste Pierre Rabhi, les lamas bouddhistes Lama Lhundroup et Lama Mingyour, le catholique Jean-François Holtoff, et Aigle Bleu, représentant de la tradition amérindienne du Canada ont éclairé, chacun à leur manière, notre inéluctable rapport amoureux et ontologique à la nature. Du temps conditionné de la culture prométhéenne dominante au temps du rêve amérindien, les différentes expressions mises en avant dans ce texte, issus de modèles du monde différents, appariassent bien comme complémentaires, nourricières les unes des autres et non pas divergentes.

Ce livre appelle à une révolution pacifique, à un nouvel art de vivre respectueux de notre place au sein de la nature, exigeant des changements dans nos représentations, des changements comportementaux et des évolutions technologiques.

La vision communautaire d'Aigle Bleu, à la fois pointe les limites de nos démocraties et la manière de les dépasser :

« Dans le cercle, chacun peut déposer ce qu'il vit de difficile et ne plus se sentir seul. C'est une aide psychologique très puissante, un cercle de guérison. A plus grande échelle, cela reviendrait à fédérer les diverses communautés pour avoir un point central où chacune peut trouver de l'aide. Le monde d'aujourd'hui, les gouvernements, les médias, les municipalités sont très enclins à démolir tout ce qu'ils ne comprennent pas. D'où la nécessité de se regrouper dans le don avec un point central qui redistribue. Les cités de l'univers pourraient faire ce travail régionalement. La guérison est là à long terme, peut-être même à moyen ou court terme. Je constate que quand les gens éprouvent le sentiment de communauté, même si c'est juste au sein d'un atelier de fin de semaine, ils en veulent plus, ils ont soif de cela. Cela les a emplies d'amour et ils se disent: « Mon dieu, retourner au travail lundi matin ! » C'est dur pour eux de retrouver ce monde froid dans le « chacun pour soi ». Ainsi, la création de communautés peut se faire rapidement si l'on développe les structures adéquates. »

Le point fort de ce livre est sans doute la rencontre avec Pierre Rabhi, lucide, détaché mais profondément acteur. Vous pouvez découvrir Pierre Rabhi à travers deux mouvements issus de sa pensée : Terre et humanisme, <http://www.terre-humanisme.org/>, Oasis en tous lieux, <http://www.oasientouslieux.org/> et son blog : <http://www.pierrerabhi.org/blog/> pour une insurrection des consciences. Sa démarche est à soutenir.

Extrait de l'entretien qu'il a accordé à Marc de Smedt en clôture de l'ouvrage :

« Bernanos disait que l'optimisme est un imbécile heureux et le pessimiste un imbécile triste. A mon avis, il ne s'agit d'être ni l'un ni l'autre. J'ai totalement intégré l'idée selon laquelle l'humanité continue aveuglément à transgresser les règles élémentaires de la survie et disparaîtra. Je n'ai pas d'état d'âme par rapport à cela. La nature n'est ni bonne ni mauvaise. Elle établit des règles intelligentes. Il y a un principe de cause à effet. Si l'humanité n'est pas intelligente, si elle continue à penser qu'elle peut faire subir à la nature toutes sortes de choses sans en subir les conséquences, elle disparaîtra.

Parallèlement, je pense aussi qu'il peut y avoir un sursaut de conscience généralisé, que l'humanité peut prendre conscience de son inconscience et construire autre chose. J'ai le sentiment que les ferments d'une mutation très importante sont déjà prêts, et déjà en action parmi la société civile. Cela me donne de l'espoir. »

Cet ouvrage très accessible, constat certes sombre de notre situation, est surtout destiné à mobiliser nos capacités créatrices, notre imaginaire vertueux, pour construire le monde que nous voulons pour nous-mêmes et les générations futures.
Editions du Relié, La Cerisaie, n°15, Les Imberts, BP 30, F 84220 Gordes.

Eveil

Li Po, l'immortel banni sur terre buvant seul sous la lune de Cheng Wing Fun et Hervé Collet, Editions Albin Michel.

Li Po, ou Li Tai Po (701-762) représente l'archétype de ces poètes de l'éveil, errants, rebelles, apparemment décalés, insaisissables qui jaillissent parfois dans la manifestation pour nous rappeler que la seule règle demeure l'absence de règle.

Li Po nous conduit au cœur du taoïsme, au-delà des formes et des enseignements, au plus près de la liberté absolue du Tao, par l'art de ne rien faire, l'acte spontané. Les poèmes de Li Po sont profondément influencés par l'esprit du Chan qui est à son âge d'or quand Li Po entreprend de traverser la vie. Les allusions poétiques aux voies internes et aux voies directes sont très fréquentes dans la poésie de Li Po mais c'est surtout sa poésie elle-même qui fait voie.

Ce livre bénéficie non seulement de l'excellente traduction des auteurs mais d'un accompagnement érudit de Li Po dans un voyage initiatique sur le Long Fleuve et dans les montagnes sacrées. Les auteurs en replaçant le poème dans la vie quotidienne de Li Po, baignant dans l'ambiance particulière de la Chine des Tang mettent en évidence la dialectique entre le temporel, l'événementiel et l'éternel, l'immuable de la beauté que restitue Li Po.

*Ecoutant le moine Chun,
Du pays de Shu, jouer du ch'in*

le moine de Shu, portant son ch'in précieux,

*arrive du mont O-mei à l'ouest
pour moi un seul geste de sa main,
j'entends les pins de dix mille revins
le voyageur en a le cœur comme lavé par l'eau du torrent
l'écho effleure les cloches du givre
sans que je m'en rende compte, le crépuscule s'est
déposé sur les montagnes d'émeraude
les nuages d'automne se sont accumulés, voilant
on ne sait combien de rangées de montagnes*

L'ivresse du vin vient se fondre avec l'ivresse libertaire du Tao dans les mots de Li Po. L'ivresse de la Chair mêle et révèle l'extase céleste. La vie de Li Po est elle-même le poème.

Sur le Mont Tung-kuan, poème après l'ivresse

*j'aime la joie du Tung-kuan
mille années sans pensée de retour
je danse, mes hanches tournoient,
et d'un geste frôlent le Mont aux cinq pins.*

*Réponse à Chia Ye,
Conseiller militaire de Hu-chow,
Qui demande qui est Li Po*

*je suis l'ermite du lotus bleu, l'immortel banni
dans les tavernes depuis trente ans mon nom se cache
conseiller militaire de Hu-chow, inutile de demander
du bouddha Grain d'or je suis la réincarnation*

Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, F-75014 Paris.

L'éveil pour les paresseux de Franck Terreaux, Editions L'Originel-Charles Antoni.

Paresseux, ou mieux, fainéant, celui qui fait néant. Art de ne rien faire. Echo au travail de Jean Klein, le propos de Franck Terreaux est direct : « Reste tranquille. ».

Il exprime dans ses dialogues simples, où la banalité tend vers le Réel, l'essentiel que toutes les traditions véhiculent dans un « hors la loi » qui libère ou plutôt qui fait jaillir l'évidence, la libération a toujours été là. Etat naturel.

Rien de nouveau par conséquent sauf ce ton, cette proximité avec le lecteur, plus auditeur que lecteur, cette complicité :

« - Dis-moi, à quoi penses-tu ?

- Oh ! à rien.
- Comment ça, à rien ?
- Je suis tout simplement là, heureux d'être.
- T'arrive-t-il de ne pas penser ?
- Cela m'arrive en effet.
- Et dans quelles circonstances ?
- Par exemple lorsqu'un travail a été parfaitement accompli ou qu'un désir a été pleinement satisfait, là il m'arrive de ne pas penser, je me retrouve tout simplement dans la complétude.
- Et lorsque le travail a été parfaitement accompli, le désir pleinement satisfait, qu'est-ce qui est là ?
- Comment dire, il n'y a que présence, mais cette présence n'est pas attentive à quelque chose, elle n'est pas dirigée vers quelque chose. C'est par définition l'instant de bonheur le plus simple, le plus parfait qui soit, le plus simple des bonheurs. Il n'y a rien que je souhaiterais changer, rien que je souhaiterais ajouter ou retrancher, malheureusement cela ne dure pas.
- Et pourquoi cela ?
- Parce que les projets reprennent leur cours, que de nouveaux désirs insatisfaits ne demandent qu'à être satisfaits.
- Parle-moi encore de cette complétude.
- Ce qui est difficile à expliquer, c'est le fait qu'elle soit là sans savoir qu'elle est là.
- Comment ça ?
- Je le répète, c'est très difficile à expliquer.
- Essaie tout de même.
- C'est si simple que je n'arrive pas à en parler, et dans le fond je n'ai pas très envie d'en parler.
- Et pourquoi ça ?
- Parce que celui qui t'en parlerait n'est pas du tout concerné.
- Je t'avoue que je n'y comprends rien.
- Encore une fois, c'est « le avant », le « juste avant ». Comment dire...
- Dis... dis quand même.
- C'est tout simplement le fait de ne pas se sentir obligé d'être heureux d'être heureux. Le fait de ne pas se sentir être obligé d'être malheureux d'être malheureux.

Ce bonheur, cette complétude, est totalement impersonnel. »

Ce qui n'exclut pas l'élan poétique et métaphysique sans lesquels point de fainéantise :

« Cette compréhension repose sur une constatation extrêmement simple :

*Si j'essaie de ne pas être,
je me rends compte
qu'il est impossible de ne pas être.*

*Que même l'acte de méditer apparaît dans l'être,
et ne change rien au fait que l'ETRE,
lui, était déjà là, et sera toujours là,
sans le moindre effort.*

Là où il n'y a que 1, le méditant lui, voit 2. Il se voit, lui, en tant que témoin, en tant qu'impression d'existence et en plus il voit l'ETRE. En méditant, il veut être l'ETRE, alors qu'il n'y a que l'ETRE, ou « SUIS », c'est-à-dire CE QUI EST. « Suis » l'être que (tu) EST, est déjà éveillé, il n'y a donc rien ni personne à éveiller. C'est pour cette raison que je dis que lorsque l'éveil dé-survient, il se passe moins de choses que s'il ne se passait rien. »

A la fin de l'ouvrage, le lecteur se rappellera que l'auteur est accordeur de piano. Il sait l'intervalle.

L'Originel-Charles Antoni, 25 rue Saulnier, F-75000 Paris.

Chine

L'art de la sieste et de la quiétude, poèmes chinois traduits et présentés par Hervé Collet et Cheng Wing Fun, collection Spiritualités vivantes, Editions Albin Michel.

Dans l'Art de ne rien faire, art initiatique s'il en est, la sieste tient bien évidemment une place privilégiée. Tout comme le poème est seul habilité à nous donner le pressentiment de l'Absolu, ou à conduire le Ressouvenir ou la reconnaissance de notre état d'Absolue Liberté. C'est dire combien ce recueil qui associe, sans lier, sieste et poésie est précieux. Cette guirlande de poèmes ravira les esprits en quête d'eux-mêmes comme ceux qui s'inscrivent dans la simplicité des amitiés spirituelles.

Il y a dans l'introduction cette belle citation du maître zen Bankei (1622-1693) : « Originellement ce que les gens appellent préceptes était destiné aux moines médiocres qui enfreignaient les règles. Mais pour celui qui réside dans l'esprit originel inné, nul besoin de préceptes. Quand vous résidez dans l'esprit originel inné, vous êtes un vivant éveillé ici aujourd'hui, et ce vivant éveillé ne va certainement pas s'employer à suivre des préceptes, car il n'a aucun précepte à suivre. »

Deux poèmes de cette guirlande qui rassemble des poèmes d'auteurs chinois du IV^{ème} au XVIII^{ème} siècle :

Nuit d'été sur la rivière
(Wi Si-tao)

dix mille bambous entourent ma maison au bord
de la rivière limpide
dans le vent l'eau frémit, le scintillement
des bambous est rafraîchissant

au profond de la nuit, la lune monte, je ne ferme
pas la porte
allongé j'écoute les barques de retour de la pêche
qu'on hisse sur la grève

Dans la montagne
(Siao Ting)

la journée, assis je regarde les nuages
dans l'automne clair, face à la pluie je m'endors
sur mes sourcils pas la moindre préoccupation
sous mon pinceau le profondeur de mille années

Et celui-ci, délicieux :

La sieste
(Lu Yu)

mon poignet est fatigué, soudain le livre tombe
par terre
le coeur limpide sans rêve, le ventre bien rebondi
mon élixir d'immortalité a beau être au point,
Pour autant je ne m'envole pas en chevauchant
les nuages
je m'attarde un moment dans le monde
des hommes, tel un immortel du sommeil

Editions Albin Michel, 22 rue Hughens, 75014 Paris, France.

Rennes-le Château

**Court-Circuit, d'Orval à Rennes-le-Château par Paul Rouelle, collection
Serpent Rouge, Editions L'Oeil du Sphinx.**

D'une belle présentation, ce livre intéressera les familiers de l'histoire, ou des histoires, de Rennes-le-Château et de l'Abbé Saunière. Il fera aussi passer un moment agréable à tous ceux qui voient là un simple divertissement.

Le titre fait allusion à la revue *Circuit* de Philippe de Chérissey qui signe un énigmatique « Lever de rideau » à ce théâtre d'ombres.

Paul Rouelle fait partie des « anciens » de Rennes-le-Château. Il a connu, parfois bien connu, les protagonistes qui levèrent la désormais célèbre affaire. Il est de cette première génération d'aventuriers qui tentèrent de résoudre l'énigme. Il est, par conséquent, un témoin important aussi bien pour les amateurs de l'énigme que pour les personnes hostiles à cette quête trop médiatique d'un « trésor maudit ».

L'ouvrage rend compte des entretiens, nombreux, de l'auteur avec un personnage mystérieux, Jacques de B., fils du marquis de B., apparemment bien au fait de l'affaire qui le passionna sa vie durant.

Le livre est lui-même un puzzle dont il faut repérer les pièces dans les conversations, parfois animées, entre l'auteur et Jacques de B., conversations où se mêlent vie quotidienne, érudition, allusions, métaphores, jeux de mots, langue des oiseaux, méditations... Notons, que la page 17 est « anormalement » blanche, comme il se doit.

Paul Rouelle s'efforce de découvrir l'origine des ressources de Saunière. Il écarte rapidement l'idée du trésor comme unique source pour s'intéresser à l'hypothèse de documents de la plus haute importance, politique, religieuse et philosophique.

Jacques de B. joue. Mais, de ce jeu intellectuel, il pourrait jaillir une profondeur insoupçonnée : « Il faut alors sortir du circuit, comme le fait une spirale hors d'un cercle, et de pas en pas, accéder à la certitude transcendante. » confie-t-il, finalement à l'auteur.

L'ouvrage se termine par une série de conférences de l'auteur qui montre l'évolution de ses positions depuis les entretiens avec Jacques de B..

Les Editions de l'Oeil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris.

Science-fiction

A.E. van Vogt, passeur cosmique sous la direction de Joseph Altairac, Editions de L'Oeil du Sphinx.

L'idée d'une anthologie critique consacrée à l'œuvre d'Alfred Elton van Vogt est non seulement excellente mais précieuse. Cet auteur, qui aussi étrange que cela puisse paraître reste encore contesté par certains tenants d'une science-fiction « scientifique », apporta beaucoup non seulement à la littérature SF mais au monde des idées en popularisant certains concepts clefs de la sémantique générale de Korzybski ou en inventant le nexialisme et la pensée en réseau. A.E. van Vogt est un précurseur ou plus exactement, comme le titre le suggère, un passeur de pensées originales et avant-gardistes.

Si aujourd'hui il est presque unanimement considéré comme l'un des maîtres de la science-fiction, ce voyageur des mondes imaginaires dérange encore en bousculant les conventions et les règles.

C'est sans doute *Le monde des A* et *Les joueurs du A* qui apportèrent la célébrité à cet auteur hors norme. Son interrogation portait en effet davantage sur le langage comme vecteur de formation des mondes que sur la technologie ou l'astronomie.

La Faune de l'espace avait déjà montré cette orientation à travers le personnage du nexialiste Grosvenor, héros de cette aventure.

Les nombreuses contributions rassemblées dans ce livre montrent la diversité des réceptions de cette œuvre. A l'époque, la sémantique générale intriguait ou irritait. Même les défenseurs de van Vogt comme Gérard Klein n'avaient pas pleinement, et c'est normal, mesuré l'impact de la sémantique générale

sur les sciences de la communication, les thérapies, l'analyse des systèmes complexes ou des méta-systèmes comme celui de la pensée intégrale de Ken Wilber. Korzybski est un précurseur dont la pensée sera véhiculée par ricochets osés dans les ouvrages d'A.E. van Vogt

L'ouvrage de Joseph Altairac rassemble une trentaine d'essais signés Arthur J. Cox, Gérard Klein, Jacques Goimard, Alexei et Cory Panshin, Pierre Giuliani, François Bazzoli, Joseph Altairac, George W. Barlow... certains inédits ou publiés pour la première fois en langue française, s'étalant de 1942 à 2009, pour former une véritable « exégèse van vogtienne ».

On dira parfois de l'œuvre de van Vogt qu'elle est insensée et c'est justement cet insensé là qui fait sens, et de quelle manière, pour peu que le droit de rêver ne soit pas l'objet d'une auto-confiscation. A découvrir, à relire... pour le plaisir voire plus si affinité.

Les Editions de l'Oeil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris.

Rennes-le-Château

Actes du colloque de Bugarach-2009 par l'Association pour les Recherches Thématiques sur Bérenger Saunière, collection Serpent Rouge, Editions de L'œil du Sphinx.

L'ARTBS, année après année poursuit son travail de fond. Les actes du colloque 2009 proposent un sommaire très riche : *Introduction* par Yves Lignon - *Bérenger Saunière fut-il franc-maçon ?* par Laurent Octonovo - *Nicolas Poussin, Et in Arcadia Ego* par Daniel Castille - *Claude-Sosthène Grasset d'Orcet, un érudit injustement oublié et qui refait surface* par Dominique Dubois - *Les voyages ferroviaires de Bérenger Saunière* par Yves Lignon - *La piste Catalane* par Philippe Bend - *Les sentiers de la Kabbale de Languedoc* par Madeleine Ribot-Vinas - *Antonis et Guilhemides* par Geneviève Béduneau - *Prix Bérenger 2009 - Annexes : Dossier Inhumation Bigou à Collioure ; Mademoiselle Marie à Nice ; Le Bibliothèque de Bérenger 2007 ; Une encyclopédie raisonnée de "Sauniérologie" : sommaire des Actes du Colloque.*

Insistons sur la communication de Madeleine Ribot-Vinas consacrée à la Kabbale du Languedoc. Fait peu connu, la Kabbale a connu un âge d'or en Languedoc au cours du XIIème siècle. L'auteur parle notamment de Lunel, foyer kabbaliste important et du *Sefer ha-Bahir, le Livre de l'éclat*, au cœur de cette Kabbale du Languedoc. Vous pouvez en découvrir davantage sur le site : www.madeleine-ribo-t-vinas.com

D'autre part, grâce à **Alain Féral**, un plan-guide de l'église de Rennes-le-Château, français et anglais, est disponible. **Rennes-le-Château. Toute mon Eglise** a été dessiné d'après les relevés réalisés sur le site par Alain Féral. Il en a assuré lui-même la conception, le montage et la réalisation, sur place. C'est un très beau document qui va ravir les amateurs et les touristes.

Les Editions de l'Oeil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris.

Inexpliqué

Deux livres pour une thèse semblable à partir de deux points de départ différents, les apparitions mariales d'un côté, les enlèvements par des extraterrestres de l'autre :

Extraterrestres... Mystère et magie des enlèvements de Jean Sider, Collection Enigma, Editions Le Temps Présent.

Nous connaissons et apprécions le sérieux, la distance et la réserve de Jean Sider à qui nous devons d'avoir extrait la question des OVNI du domaine spectaculaire et phénoménal pour en faire une véritable problématique relevant à la fois des sciences dites dures et des sciences dites humaines.

De nouveau, il s'intéresse aux cas d'enlèvements qui, depuis des siècles, viennent nourrir la capacité de l'homme à la superstition. Autrefois, ces enlèvements se tenaient dans un environnement magique, voire diabolique. Aujourd'hui, ils s'inscrivent dans un milieu technologique et conquérant.

Jean Sider relève et analyse un grand nombre de cas d'abductions pour développer un certain nombre de pistes de recherches. Il développe une théorie originale qui permet de comprendre aussi bien le phénomène des fées que celui des extraterrestres, phénomènes qui présenteraient en réalité une même structure :

- Les abduqués seraient victime d'une manipulation.
- Cette manipulation prendrait la forme d'hallucinations sophistiquées inscrites dans la culture dominante.
- L'intelligence inconnue à l'origine de ces illusions semble avoir besoin des émotions humaines.
- On ignore la nature de ce besoin.
- Les illusions créées comportent des distorsions rendant peu crédibles les témoignages.
- Les institutions chargées d'étudier ces phénomènes ont pour premier objectif de les banaliser et les décredibiliser.
- L'hypnose ne permet pas de découvrir ce qui s'est réellement passé.

Jean Sider en arrive à quelques propositions audacieuses qui recourent certaines données véhiculées, à tort ou à raison, par de nombreuses traditions.

« Il y aurait effectivement des activités de leurres à partir d'un dispositif cervical génétique, et d'autres manifestations dans notre espace-temps suscitées par une cause extérieure, mais c'est la même transcendance qui les génère. Peut-être qu'il existe dans notre environnement planétaire quelque endroit d'où une forme d'activité physique étrangère à la nôtre serait centralisée. »

Jean Sider s'intéresse au principe d'une entité qui se nourrit de l'humain, notamment de ses émotions, principe que l'on retrouve aussi bien chez Stanislas de Guaita que chez Castaneda Il pose alors cette question : « Cette intelligence supérieure est-elle seulement intéressée par les émotions humaines ? Exploiterait-elle notre espèce à un autre niveau, et pas nécessairement réjouissant pour nous ? »

Jean Sider, lucide, précise qu'il ne sait rien et que s'il est habité par un vague pressentiment, il se trompe peut-être totalement.

L'intérêt de son travail est de changer le paradigme de la réflexion et de la recherche. Un phénomène de même nature existe, depuis des siècles, sous des formes différentes. Au lieu de mépriser les victimes, de nier leur témoignage et leur réalité, il conviendrait d'investir avec respect ce qui est manifestement leur expérience, quelle que soit la nature de cette expérience.

Le Temps Présent. JMG Editions, 8 rue de la mare, 80290 Agnières.

Fatima. Ce qui se cache derrière les apparitions de Fina d'Armada et Joaquim Fernandes, préface de Jacques Vallée, Editions Le Mercure Dauphinois.

Nous savons que derrière Fatima se cache une vaste manipulation orchestrée par l'Eglise catholique et les jésuites, qui créèrent la légende de Fatima en dissimulant des informations capitales, en isolant Lucia, la principale protagoniste du reste du monde.

Les deux auteurs, l'historienne Fina d'Armada et Joaquim Fernandes, spécialiste d'histoire des sciences, spécialiste de l'imaginaire, enseignant à l'Université, se sont livrés à une véritable enquête à partir, notamment, des documents originaux conservés dans les archives du Sanctuaire de Fatima. Les événements bousculaient aussi bien la religion que la science. L'une et l'autre, chacune selon leurs modalités opératoires propres, accaparement pour l'une, désintérêt pour l'autre, s'accordèrent finalement pour dissimuler ce qui questionnait, dérangeait trop les croyances, religieuses ou scientifiques.

La première partie de l'ouvrage s'appuie sur les annonces préalables des apparitions publiées par la presse portugaise avant l'événement, fait exceptionnel et suffisant pour ne pas s'en tenir aux discours officiels. Puis les deux auteurs analysent les conditions de l'événement, les environnements, les cas similaires pour, peu à peu, établir quelques propositions différentes.

Eux aussi font le lien entre l'expérience des apparitions et celles des « contactés ». La corrélation de très nombreux témoignages les conduit à porter un autre regard sur la conscience humaine, sur la communication au sein de l'univers, sur la nature de notre réalité et sur les liens possibles entre états de conscience et phénomènes.

Loin de conclure, ils en appellent à un renouvellement de la démarche scientifique afin qu'elle n'écarte pas d'emblée les données qui ne correspondent pas aux dogmes en vigueur pour, sans rien rejeter, élargir les investigations et s'offrir le luxe de la découverte, découverte d'autres intelligences, de niveaux d'intelligence plus vastes, ou tout autre chose, encore inconcevable.

Dans sa préface, Jacques Vallée insiste avec raison :

« Dans ce contexte, ceux qui perçoivent la venue d'événements inhabituels deviennent participants d'un domaine expérimental nouveau, enthousiasmant et potentiellement porteur de quantité de découvertes scientifiques futures. Les auteurs de cet ouvrage font l'examen objectif de tels phénomènes, et ils

poursuivent leur démarche jusqu'à pouvoir établir des relations pertinentes entre diverses catégories de faits demeurant encore énigmatiques. Leur travail nous apporte une remarquable contribution nous permettant d'élargir notre compréhension de la condition de l'être humain, mais aussi de l'univers dans lequel vit celui-ci. »

Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, F-38000 Grenoble.

Philosophie

Le crépuscule d'une idole, l'affabulation freudienne par Michel Onfray, Editions Grasset.

L'agitation médiatique étant passée revenons sur ce travail, excellent, de Michel Onfray.

Nous avons déjà dit à plusieurs reprises que nous considérons la psychanalyse comme une religion inavouée et inachevée. Nous avons dit notre défiance envers Freud et notre respect pour certains psychanalystes comme Jung ou Gross, plus généralement pour tous ceux que Freud aura exclus.

La démonstration de Michel Onfray est forte, moins pamphlétaire qu'il n'y paraît. C'est pourquoi ses détracteurs ne font guère que l'insulter ou dénicher quelque date erronée en prenant soin de ne pas l'attaquer sur le fond. Freud est bel et bien un intellectuel faussaire et manipulateur. Les faits sont indiscutables issus des propres témoignages et écrits de Freud.

Nous ne suivrons pas toutefois Michel Onfray quand il accorde à Freud un quasi statut de philosophe ou pire un quasi statut d'artiste. Il n'a pas plus la rigueur philosophique qu'il n'a la rigueur scientifique à laquelle il a osé prétendre. Il n'a pas davantage le sens créatif de l'artiste, l'affabulation ne pouvant être assimilée à une création.

Reprenons les premières lignes de la conclusion de l'auteur pour comprendre l'enjeu :

« Au terme de cette analyse, une question s'impose : si Freud fut bien cet affabulateur accablé par un lourd dossier ; s'il a bien été un philosophe qui a détesté la philosophie pour mieux déployer sa pensée dans le seul cadre philosophique ; s'il a très tôt détesté les biographes parce qu'il savait que cette engeance ferait un jour l'histoire de ce qu'il s'est évertué, lui et ses amis, à présenter sous le signe de la légende ; si son odyssée fut celle d'un « aventurier », selon sa propre confiance, prêt à tout pour obtenir ce qu'il revendique obsessionnellement comme un droit : la célébrité et la richesse, la gloire et la réputation planétaire ; si sa revendication d'être un scientifique légitimé par la clinique cache la proposition subjective, personnelle et autobiographique d'une psychologie littéraire ; si sa grande passion fut l'inceste et qu'il a étendu son fantasme à l'univers entier pour en supporter plus facilement l'augure ; s'il a effacé les preuves du capharnaüm théorique et clinique de son trajet pour présenter sa découverte sous la forme d'un continuum scientifique linéaire procédant de son seul génie ; si ses entreprises d'écriture autobiographique, notamment *l'Autoprésentation* et *Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique*,

fabriquent cette version féerique d'un homme génial découvrant tout seul le continent vierge de l'inconscient ; si la clinique freudienne fut une cour des miracles pendant des années, y compris celles du divan ; si le psychanalyste a sciemment falsifié les résultats cliniques, afin de dissimuler les échecs de son dispositif analytique ; si le divan soigne dans la stricte mesure de l'effet placebo ; si l'épistémologie de Freud procède de la seule affirmation performative ; s'il a recyclé le vieux dualisme de la philosophie occidentale en opposant le corps et l'âme sous forme de plasma germinal physiologique et d'inconscient psychique, et ce afin de négliger le premier pour mieux célébrer le second ; si Freud a magnifié la causalité magique, notamment par un usage des facilités symboliques, au détriment de toute raison raisonnable et raisonnante ; si l'aventure viennoise se contente d'incarner, dans son temps, et selon les tropismes du moment, la vieille logique chamanique des sorciers, des mages, des guérisseurs et des exorcistes ; si le pessimisme de Freud lui fait tourner le dos à la philosophie des Lumières et l'installe du côté de ce qu'au XVIIIème siècle on appelait les antiphilosophes ; si, de ce fait, on retrouve Freud soutenant le césarisme autoritaire de Dollfuss ou de Mussolini ; si l'on découvre dans son oeuvre matière ontologique à une phallocratie misogyne et homophobe et non à une pensée de la libération sexuelle – alors : *comment expliquer le succès de Freud, du freudisme et de la psychanalyse pendant un siècle ?* »

La question est en effet d'importance. Michel Onfray propose plusieurs raisons :

- « Pour la première fois, Freud fait entrer le sexe dans la pensée occidentale ».
- Freud crée très rapidement « une organisation militante extrêmement hiérarchisée, construite sur le mode de l'Eglise catholique, apostolique et romaine ».
- « La psychanalyse se présente comme une vision du monde totalisante ayant réponse à tout et proposant un concept, l'inconscient, avec lequel subsumer la totalité de ce qui a eu lieu, a lieu et aura lieu sur la planète ».
- « Le XXème siècle aura été celui de Freud en même temps que celui de la pulsion de mort : de la boucherie de 14-18 au génocide rwandais, en passant par les totalitarismes nazi, soviétique et fasciste, puis Auschwitz, Hiroshima et toutes les guerres possibles et imaginables, ces cent années ont été nihilistes. Or la psychanalyse propose une ontologie nihiliste... »
- « Sa médiatisation post-soixante-huitarde par l'entremise du freudo-marxisme ».

Michel Onfray en appelle à plusieurs reprises à Nietzsche pour dénoncer les aberrations freudiennes mais aussi à Diogène de Sinope pour faire reconnaître la psychanalyse comme une hallucination collective.

Rappelons que René Guénon fut l'un des tout premiers à dénoncer la falsification freudienne. Bien d'autres ne se laissèrent pas duper, de Deleuze à Watzlawick en passant par Popper, Mikkel Borch-Jacobsen ou Sonu Shamdasani entre autres.

Il convient d'abord de lire ce gros volume puis d'étudier, par exemple, avec attention les retours intelligents, favorables, défavorables ou nuancés, rassemblés sur le site www.nonfiction.fr pour aller plus loin.

Musique

L'album **Sang pour sang** de l'ensemble **Les jumeaux discordants**, publié sous le label **Athantor** est souvent classé, un peu rapidement en musique gothique. Mieux vaudrait ne pas classer cette musique y compris dans une catégorie des « inclassables ». Le projet, le concept, des Jumeaux Discordants est né de la rencontre entre Roberto Del Vecchio pour la musique et Aimaproject, auteur, photographe et musicienne au chant. Ils nous entraînent dans un univers musical à la beauté sombre, où poésie, mystique et métaphysique se fondent en un rituel obsédant sans jamais être menaçant. Cet opus en appelle à Eliphas Lévi : « Le sang est le grand agent sympathique de la vie ; c'est le moteur de l'imagination, c'est le *substratum* animé de la lumière magnétique ou de la lumière astrale polarisée dans les êtres vivants ; c'est la première incarnation du fluide universel, c'est de la lumière vitale matérialisée ». Cette citation extraite de *La Science des Esprits* dit bien l'enjeu de cette création profonde, minimaliste et puissante.

Aimaproject va chercher dans ses entrailles le sang paisible qui anime ses chants obscurs. Il y a en permanence un contraste entre l'inquiétude lancinante de l'ambiance musicale et la sérénité d'une voix qui dit cette inquiétude en allemand, en italien ou en français, avec la certitude innée de l'esprit libre.

Appel à l'être, malgré tout, pourrait-on dire, cette œuvre construite en deux parties, *Katàbasis* et *Anàbasis*, s'appuie sur le monde de la Tradition mais se montre très avant-gardiste à la fois dans ses formes et dans ses propositions : folie, magie, intensité, dérive, axialité... Les sombres opposés se réduisent dans un centre immuable, une île lumineuse où conduisent, par des chemins différents mais qui se croisent heureusement, la musique de Roberto Del Vecchio et la voix d'Aimaproject, des chemins qui, comme nous, sont peuplés de dieux.

A découvrir.

Le site : <http://www.lesjumeauxdiscordants.it/>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Athantor BP 294, F-86007 Poitiers cedex.

Les revues

Hiram 2/2010, Erasmo Editore.

Sommaire de la revue du Grande Oriente d'Italia : *Etica della libertà – Etica della responsabilità* Gustavo Raffi – *la fenomenologia della Poiesis*, Mario Bulletti – *Lettura ed interpretazioni di una Annunciazione del Beato Angelico*, Michel Bellin – *Il testamento biologico come strumento giuridico dell'autonomia del singolo essere umano nello Stato laico*, Morris L. Ghezzi – *La commensalità abituale come fattore di ricusazione e astensione nel processo civile, davanti all'affiliazione massonica* de Luca Irwin Fragale - *La Medicina*

Tradizionale Cinese (MTC) e la prevenzione, Sergio Perini – Dante Alighieri, Poeta ed Iniziato, Aristide Pellegrini – La presenza esteriore del Massone, Fulvio Regazzoni.

Soc. Erasmo s.r.l., C.P. 5096, 00153 Roma Ostiense, Italia.

Les sites préférés du Crocodile

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Astrologie : <http://www.arcane-17.com>

Alchimie : <http://perso.orange.fr/chrysopee/>

Société incohérente : www.incoherism.com

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org//>

AEIMR et *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Brèves

Sur jardins et labyrinthes, un livre très intéressant et très subtil, **Le Labyrinthe de Jardin ou l'art de l'égaré** par **Edith de La Héronnière** a été publié par **Klincksieck** dans la collection *L'esprit et les formes*. Des labyrinthes végétaux, musicaux (Marin Marais), érotiques (*Le Feu* de D'Annunzio, le Jardin des Plantes raconté par Rétif de la Bretonne), cinématographiques (Tarkovski, Stalker, Kubrick...), à la littérature labyrinthique, une éloge de l'errance.

Orphée et les chrétiens. La réception du mythe d'Orphée dans la littérature chrétienne grecque des cinq premiers siècles. Tome 1 : Orphée, du repoussoir au préfigurateur du Christ de Fabienne Jourdan paru aux Belles Lettres dans la collection *Anagôgê* présente un double intérêt. Tout d'abord celui de l'analyse du processus d'appropriation de l'orphisme par le christianisme, faisant d'Orphée une sorte d'annonciateur précurseur du Christ. C'est Clément d'Alexandrie qui, après avoir fait le procès du personnage d'Orphée va le métamorphoser en s'emparant de ses caractéristiques pour les christianiser. Ce processus d'appropriation par le christianisme se retrouvera en bien d'autres situations. L'autre intérêt du livre réside dans la critique de l'orphisme faite par Clément, critique qui nous livre des informations intéressantes sur les caractéristiques de l'orphisme.

Quetzalcóatl, le serpent à plumes de Carmen Bernard publié chez Larousse dans la collection *Dieux, mythes et héros* est une étude de référence sur l'ensemble des mythes liés à cette divinité serpentine. L'analyse des mythes anciens est plus intéressante que les avatars contemporains connus par le serpent à plumes.

Brèches

« Il faut que le poète, épris d'ombre et d'azur,
Esprit doux et sensible, au rayonnement pur,
Qui marche devant tous, éclairant ceux qui doutent,
Chanteur mystérieux qu'en tressaillant écoutent
Les femmes, les songeurs, les sages, les amants,
Deviennent formidable à de certains moments »

Victor Hugo

LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

Alain-Pierre Pillet

Alain-Pierre Pillet a tiré sa révérence fin 2009 pour rejoindre les terres lumineuses des poètes éternels. Un hommage appuyé, tantôt drôle, tantôt émouvant, comme il l'était, lui fut rendu lors du Troisième Festival de Poésie Actuelle de Cordes sur Ciel, les 10 et 11 juillet 2010.

Alain-Pierre Pillet dont le verbe décalé et élégant nous manquera venait de terminer un nouveau volume de son tour de France des Préfectures. Publié chez **Rafael de Surtis** dans la Collection ***Pour un Ciel désert, Les Préfectures, Grand Tour IV*** témoigne d'une démarche profonde. Être poète c'est vivre en poète. Seul un poète pourrait « perdre son temps » à visiter les Préfectures de Chaumont, Troyes, Châlons-en-Champagne, Bar-le-Duc, Metz, Paris, Evreux, Nanterre, Cergy, Melun, Beauvais, Bobigny, Evry, Créteil, et Laon. Aucune agence de voyage au monde ne pourrait même envisager un tel périple, même au rythme d'une Préfecture par jour. Mais le poète sait qu'il n'y a ni temps à perdre ni temps à gagner et que l'errance est là, même dans l'immobilité des Préfectures.

Les propos d'Alain-Pierre Pillet constituent un cocktail étrange de désuétude, de dimanches morts, d'humour subtil, de regards lucides, d'enchantements anodins, un délice à retardement comme certains bonbons qui ne livrent leurs secrets qu'une fois atteint le cœur.

2 Mars 2008
Melun
77 Seine-et-Marne

Fernand Raynaud allait en vacances à Melun à cause du changement d'air.

L'accélération des particules préfectorales résulte d'une faille organisationnelle au parti des travailleurs surréalistes parisiens congés au café Le Bougainville, vacances à la Tour Saint-Jacques. La rue Fontaine comprend désormais une placette André Breton, le soir à l'intérieur de la terrasse du bar Long Island...

Pierre Grouix

Pierre Grouix avec **Fèz (Des hommes passent dans la ville)** publié dans la Collection ***Pour un Ciel désert*** aux **Editions Rafael de Surtis** nous offre un livre intime, tout en nuances subtiles, sur le thème de la marche de hasard dans les pas du père :

« Ce petit livre, nous confie-t-il dans la dernière partie de l'ouvrage, comporte trois parties : un ensemble d'exergues, puis d'images couplées de propos, enfin cet après-dire.

Les exergues sont d'abord extraits d'ouvrages, publiés ou inédits, consacrés tout ou partie à Fez Ville Nouvelle, mais aussi d'une série en cours d'entretiens tenus à Fez ou en France, portant sur la vie à l'époque du Protectorat dans le Maroc français. Leurs auteurs sont des Français, des Marocains, des étrangers, célèbres ou non. Tous ont en commun d'avoir vécu à Fez Ville Nouvelle.

Au risque de l'erreur certaines citations – qui m'ont tellement impressionné – m'ont paru rendre quelque chose de cette vie d'alors. J'ai tenu à les faire figurer. Critiques parfois, elles éclairent cette vie tellement commune et tellement à part, rendent quelque chose de celle dont si peu, semble-t-il, se soucient en profondeur.

La deuxième partie de *Fèz* est constituée de quarante et une images prises entre 1935 et 1955, parfois approximativement datées et accompagnées de courts propos qui en sont peut-être, mais peut-être pas, une sorte de légende. Jamais un commentaire. Une voix y est tour à tour celle des Européens, des Marocains, de la ville elle-même, de l'un de ses bâtiments ou de l'un de ses habitants. Ou la voix de rien. Quarante et une images parce que mon père est né en 1941.

Cette sorte de postface est le troisième temps du livret. Idéalement, cet ensemble aurait été placé sous le signe du chiffre 60, celui, absurdement trop court, du nombre d'années passés sur terre par mon père Camille, né à Fez, qui a vécu dix-sept ans dans cette ville où il ne reviendra pas, dont il parlera si peu. »

Fèz et non pas Fez. Pierre Grouix marque ainsi que la ville dont il parle existe et n'existe pas, qu'elle appartient au temps du rêve même si l'histoire, l'histoire des vies qui, pas à pas, ont déambulé dans les rues de la Ville Nouvelle, n'est pas absente. Bien au contraire, elle s'écoule, inévitable des clichés et des mots.

« En taxi vers l'invisible, en voiture haute le long de routes que nous avons tirées de terre à la vitesse de l'ombre vers l'aventure des foudres, en avant de nous pour un temps plus qu'aujourd'hui, un rien moins que demain, mais vers nous-mêmes quoi qu'il en soit, forcément vers ceux que nous allons être, si simples, simplement simples. Nous ne compliquons pas la vie, nous nous contentons de passer. »

Se rapprocher de soi-même. Se simplifier. Peindre le monde avec des mots pour le connaître en l'ingérant, pour, plus encore, le créer. Les mots de Pierre Grouix éteignent la vulgarité et dissolvent l'opacité. Ils éclairent le songe du sang même de la vie.

Editions Rafael de Surtis, 7 rue Saint Michel, 81170 Cordes sur Ciel, France.

Knut Hamsun

Le Choeur sauvage. Vildt Kor, Poèmes, édition de 1927 de Knut Hamsun, édition bilingue. Préface de Régis Boyer. Traduction du norvégien Eva Sauvegrain – Pierre Gouix, Co-édition Rafael de Surtis, Editinter, Hamsun Selskapet.

Knut Hamsun (1859 - 1952) est connu pour ses nombreux romans dont *Les Fruits de la terre* qui lui valurent le Prix Nobel de littérature en 1920, il est moins connu et même inconnu pour ses poèmes. *Le Choeur sauvage* est son unique recueil de poèmes, il est publié pour la première fois en français à l'occasion du cent cinquantième de la naissance de l'auteur. Auteur prolifique, riche et affranchi, Knut Hamsun a exploré la poésie sans se donner de règles comme le souligne Pierre Grouix :

« Il n'y a pas, en tout cas, de forme fixe poétique hamsunienne. Du texte très bref, minimal presque, de deux, trois strophes, à la séquence lyrique de plusieurs pages ou au grand poème subdivisé en petits (*Poèmes de la fièvre*, scindé en dix ensembles, ou encore *Les propos de Svend Herlufsen*), Hamsun s'estime souverainement libre d'arpenter la distance qu'il veut. L'unité de ces textes n'est donc pas formelle.

L'auteur n'a de compte à rendre qu'à son génie, à son libre désir. Là comme ailleurs, et comme il s'en explique dans *Sur les sentiers où l'herbe repousse* (1949), son originalité foncière le guide. »

Knut Hamsun ne s'est jamais considéré comme poète, doutant même de la qualité de ceux-ci, ce qui, d'ailleurs, est peut-être une caractéristique du poète, même si Rimbaud... Sa poésie est venue s'ajouter à ses autres créations sans nécessité. Hamsun est « viscéralement romancier ». Cependant, les grands thèmes hamsuniens se retrouvent dans sa poésie. Pierre Grouix encore :

« Dans cet univers où c'est la nature qui parle, susurre, murmure, c'est aussi la voix de l'auteur qui se fait entendre, musique et mélodies ensemble.

Liberté, goût du rêve, de la marche, de l'errance, amour de l'amour et du monde naturel : les qualités qui font la fraîcheur, la grâce nonpareille du héros hamsunien sont là, *in vivo, in nucleo*. Les grandes orientations aussi.

Qui ne le voit ? Les grands thèmes hamsuniens sont présents, à commencer par l'amour éclatant qui lie homme et femme dans un cadre toujours naturel, tel que le court et dense roman *Victoria* l'a, en 1898, décliné de manière singulière, flamboyante, lyrique.

L'amour et les roses, ou encore le monde de la nature norvégienne, sous une lumière qui n'appartient qu'à elle, sont dits ici sans fard. »

Cantique des cantiques

*Ô, ne me regarde pas, mon roi,
quand tu sors de la salle.
Le soleil m'a noircie à me brûler.
Je suis pourtant une rose de Saron,
Je suis pourtant un lis dans la vallée*

*Toi, je t'ai appelé, mon roi,
Les gardes m'ont entendue languir.
Les filles de Jérusalem m'ont aidée.
Nous t'avons découvert dans le jardin
des noisetiers, je n'ai pas lâché ta cape de roi.*

*Regardez-le, ô filles de Jérusalem,
il est tel une biche sur les hauteurs,
il est tel un chevreuil sur la montagne.
Ainsi que courent le cerf et le chevreuil,
Il a volé vers moi.*

*Voici le temps des cantiques
et des jours d'hiver écoulés. Vois,
on a vu des fleurs dans le pays,
entendu des voix de colombes,
trouvé des vignes en fleurs.*

[...]

*Oh, embrasse-moi, ta bouche
est pur délice, on dirait un lys rouge.
Je me sens ivre d'amour, oh, viens
avec moi dans la chambre de ma mère,
prends-moi à ton seul désir.*